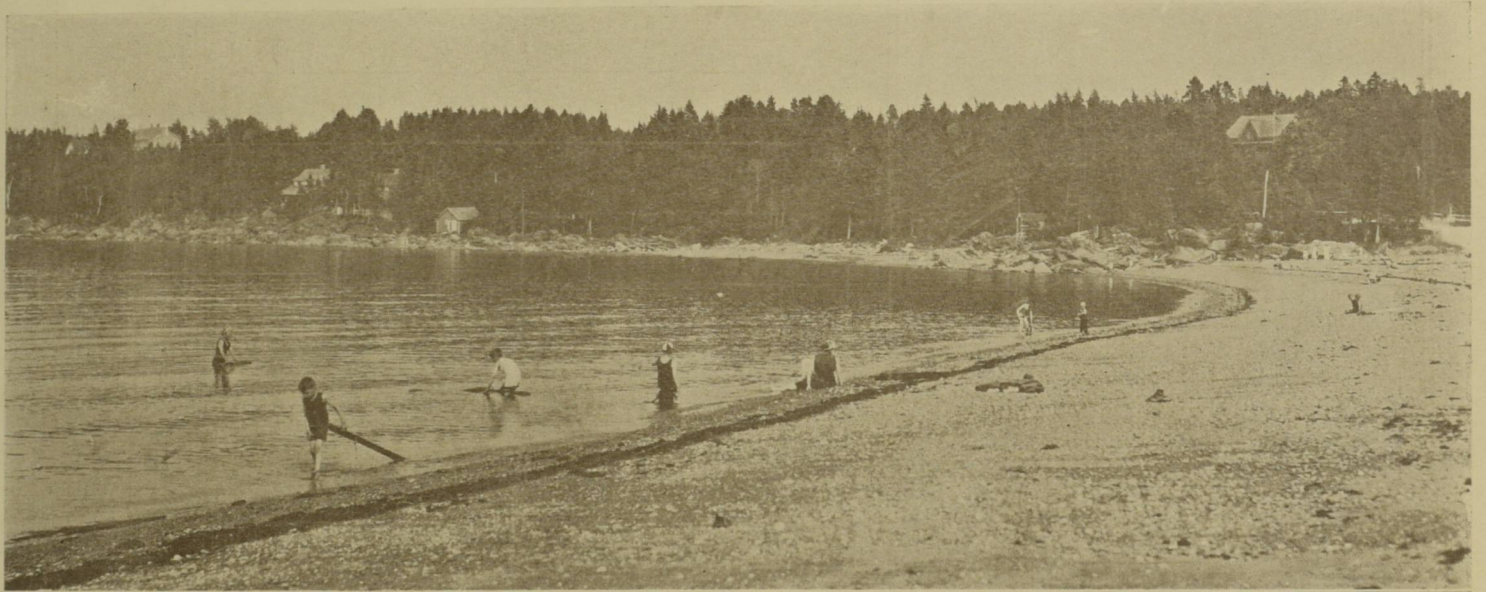
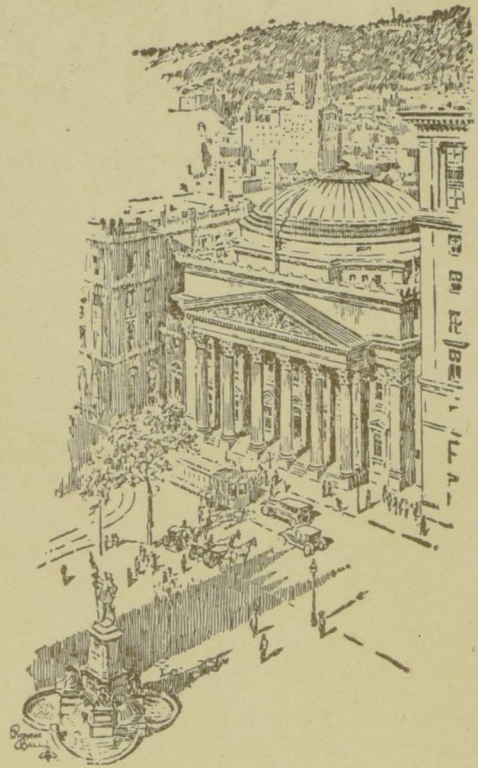


LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



Mitis (mot micmac signifiant "bouleau") est un endroit de villégiature célèbre qui joint aux charmes de la campagne ceux d'une plage à la mode. Nous voyons ici une partie de la grève, le jeu de golfe et une chute d'eau pittoresque des environs (Courtoisie du Chemin de fer national du Canada.)



BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

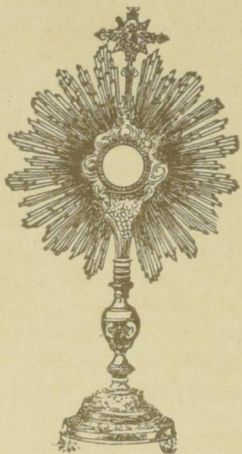
La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

A. CHRETIEN, président.

Tél. 3759

C. Gagnon, secrétaire.

LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Limitée



Manufacture et réparations de Vase sacrés, Luminaire d'église. Ostensoirs, Ciboires, Calices, Candélabres, Electroliers, Application par Electrolyse: or, argent et nickle. Galvanisation. Ciselure artistique, etc. etc.

377 rue St-Jean,

- - - - -

QUEBEC

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : *LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.*

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 4

QUEBEC

AOÛT 1923

SOMMAIRE

	Pages		Pages
D'un mois à l'autre, par Damase Potvin.....	139	La Revue des Lectures.....	178
Benjamin Sulte, par Damase Potvin.....	143	Au jour le jour.....	189
Au Parnasse Canadien, poésies.....	147		
In memoriam, par Georges Morisset.....	149		
Petite causerie littéraire, par Justin.....	151	GRAVURES ET PORTRAITS	
Au Cap Trinité—souvenirs et Légendes—par Damase Potvin.....	161	Benjamin Sulte.....	143
Nos noms de place—impressions d'un Français.....	163	Feu l'abbé A.-O. Martin.....	143
Page des théâtres, par Aimé Plamondon.....	165	Déjà célèbre.....	149
Coin des musiciens, par Raoul Dionne.....	167	L'église de St-Jean, I. O.....	159
Page féminine—Avette.....	169	Nos vieilles églises.....	153
Distinction.....	171	L'église de St-André.....	157
La vieille horloge, par Geo. Côté.....	173	Mlle Claire Paquet.....	179
Impressions de voyage, Geo. Morisset.....	175	Dans les Laurentides.....	171
		Une excursion au Saguenay.....	177

A NOS LECTEURS

A cause de l'abondance des articles et des gravures que nous publions dans la présente livraison du TERROIR, nous sommes forcées de remettre au numéro suivant une foule de notes bibliographiques dont plusieurs même étaient déjà en retard. Nous nous excusons auprès de ceux qui nous ont adressé leurs ouvrages dont mention n'a pas encore été faite dans notre revue. Tout viendra à point.

Dans la prochaine livraison de notre revue, nous commencerons la publication d'un excellent article d'un des plus brillants agronomes du département de l'Agriculture de la province. M. A. Desautels, qui traite d'une façon des plus instructives le grand problème rural tel qu'il se présente depuis quelques années chez nous. M. Desautels a étudié cette question à fond et il est très intéressé de le suivre dans la recherche des remèdes qu'il veut apporter au mal qu'il a découvert à la campagne.

Dans notre numéro de septembre nous donnerons un compte rendu détaillé de la grande exposition que prépare en ce moment la Société des Arts, Sciences et Lettres et qui doit être tenue pendant l'Exposition Provinciale dans quatre des plus spacieuses salles du Palais Central. Les préparatifs de cette exposition variée et sans précédent encore dans nos annales artistiques, vont à merveille, et l'on promet des surprises. Disons qu'une des quatre salles sera réservée aux peintures du Musée du Gouvernement qui n'ont encore jamais été exposées dans l'ensemble; une autre salle sera affectée aux travaux de sculpture et de peinture d'amateurs; une troisième sera transformée en musée d'histoire naturelle, et la quatrième, enfin, sera le Salon du Livre où l'on verra une collection de tous les livres canadiens actuellement sur le marché et de tous les périodiques canadiens qui se publient en ce moment dans la province.

Tous les amis de notre revue sont cordialement invités à ce salon où ils seront reçus par des membres de notre société et où, durant leur visite, à l'Exposition Provinciale, ils pourront aller se reposer, lire, écrire, causer.

APPRENDRE POUR GRANDIR

L'OEUVRE DES ECOLES TECHNIQUES DANS LA PROVINCE

Jeunes gens, attention!
Préparez votre avenir.



Cours du Jour, du Soir
et spéciaux d'automobiles

Métiers enseignés à l'Ecole technique :

Mécanicien	Forgeron
Menuisier	Fondeur
Electricien	Dessinateur
Mouleur	Industriel

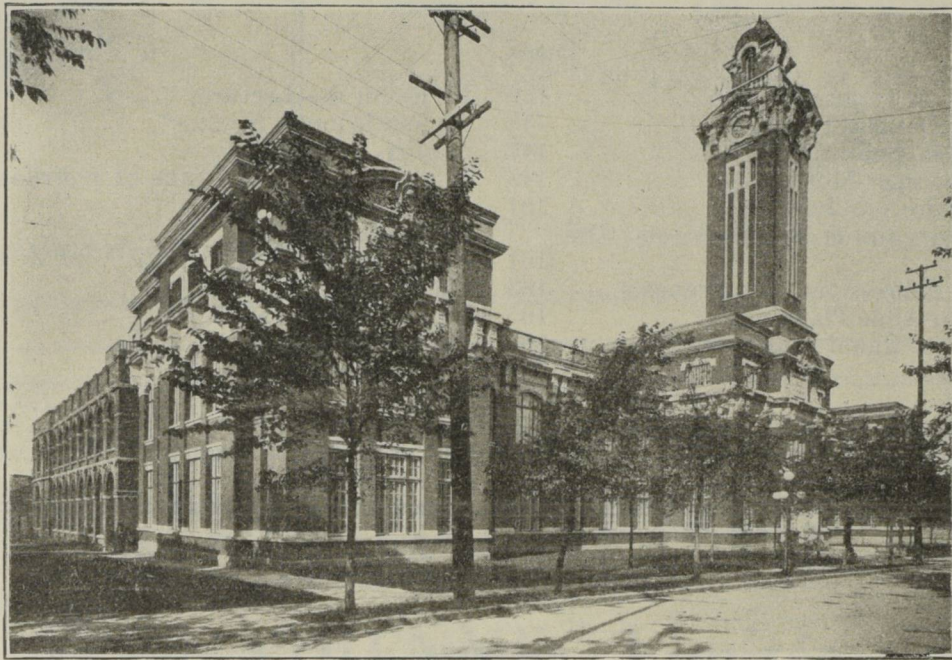
"Mourir dans l'ignorance quand on a la capacité de s'instruire, c'est tragique".

Carbyle.

Examen d'entrée : 4 septembre.

Ouverture des cours : 7 septembre.

Des bourses sont accordées en 2e et 3e années, quand les circonstances justifient leur octroi.



Vue Générale de l'Ecole technique de Québec (Boulevard Langelier)

Incorporée en 1907 ; construite en 1910-11 ; ouvrit ses portes en septembre 1911

COURS DU JOUR

Les Cours du Jour sont organisés en vue des jeunes gens qui viennent de terminer leurs études primaires et désirent acquérir les connaissances techniques et l'habileté nécessaire pour devenir des ouvriers instruits et habiles, des contremaîtres ou des chefs d'atelier.

COURS DU SOIR

Les Cours du Soir sont organisés pour donner aux ouvriers et apprentis des connaissances théoriques ou pratiques pouvant les aider dans l'exercice de leur métier. Fils d'artisans et d'ouvriers, ne manquez pas de vous instruire : c'est un capital en banque qui produit de gros dividendes.

L'administration de l'Ecole technique est confiée à une corporation de citoyens haut placés, à Québec, dont voici les noms :

	Délégués par le :	
MM. J.-Art. Marier, président,	Gouvernement Provincial	
G.-E. Tanguay, Sec.-trés.	" "	
C.-E. Morissette	" "	
Hon. Frank Carrel	" "	
	" "	

	Délégués par la :
MM. J.-A. Lesage,	cité de Québec.
Dr V. Martin,	cité de Québec.
Ed.-G. Tanguay,	Chambre de Commerce.
Art. Paquet,	Classe ouvrière.

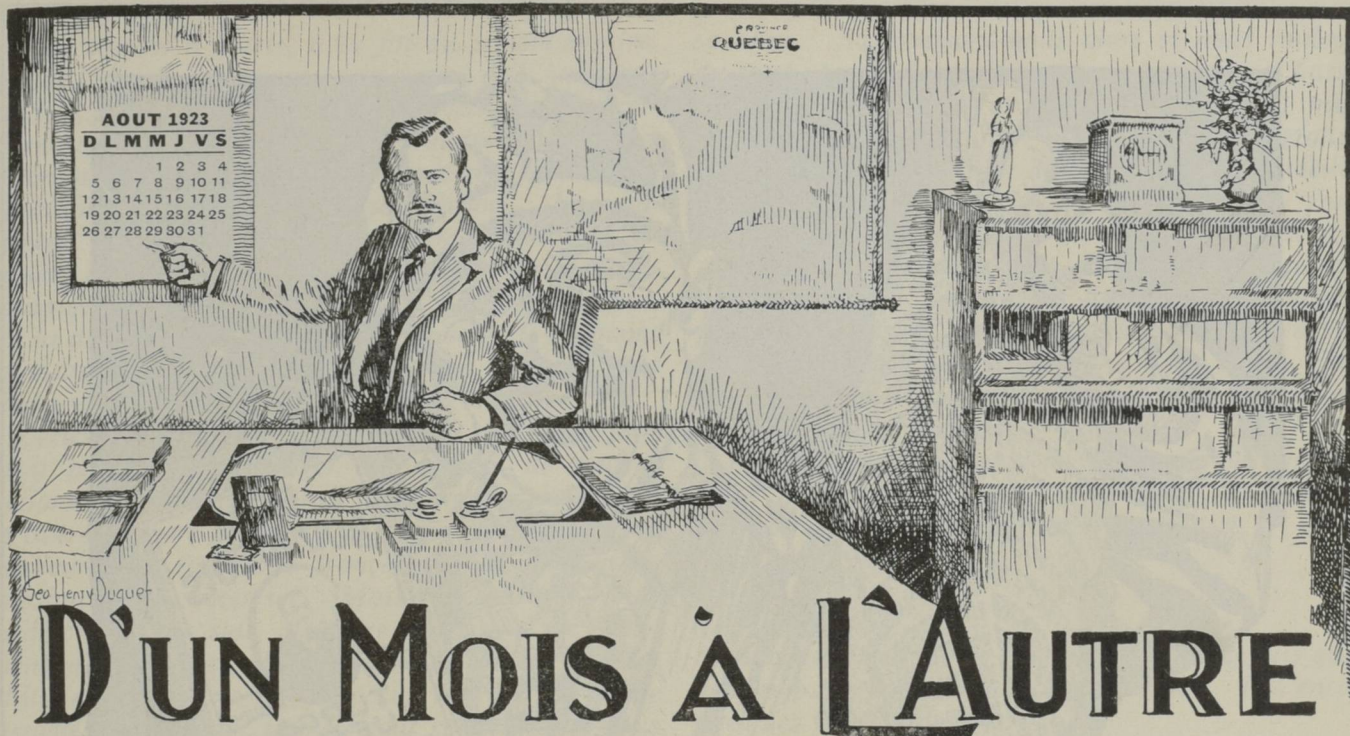
M. W. Vaillancourt, Principal

Le prospectus général de l'Ecole technique sera adressé à quiconque en fera la demande à

M. LE PRINCIPAL, Ecole technique de Québec,

185, Boulevard Langelier, QUEBEC.

Tél. 8694



Geo Henry Duquet

D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

L'été de Québec : fêtes et conventions.—Les étrangers chez nous : méfiance et snobisme.—Tendance à l'américanisation.—Deux attitudes opposées.—Pourquoi l'on vient à Québec et pourquoi nous américaniserions-nous ?—A propos des noms de nos rues.

L'été tend à devenir de plus en plus, pour Québec, le temps des fêtes, des conventions et des rendez-vous de plaisirs pour les étrangers. Tout cela n'est pas toujours d'une qualité supérieure et il y a bien, ici et là, de la vulgarité et du snobisme. Entendez aussi que le Québec de l'été est un Québec assez restreint, quoique magnifique. Il est composé de fonctionnaires qui ne peuvent se payer de la campagne et d'étrangers médiocres qui font les fastueux ; et le jeu de la saison consiste pour les québécois qui restent à passer pour les étrangers et pour ces derniers à prendre des airs de québécois.

Et, comme d'un côté et de l'autre on réussit assez bien, il s'ensuit un méli-mélo à n'y souvent rien comprendre. Encore un peu et les gens de Boston ou de Philadelphie prendraient l'accent de nos faubourgs. Quant à nos gens ils ne parlent plus que "slang".

Heureusement que bientôt tout rentrera dans l'ordre accoutumé. Grâce à la courbature et aux diverses fatigues consécutives à la joie de vivre, chacun retrouvera son rôle et reviendra à sa nature. Adieu la belle saison perfide qui a, un instant, voilé de son illusion le sens de notre vie. Parce que les femmes portaient des ombrelles nouvelles et multicolores et que les hommes s'étaient coiffés de canotiers à la dernière mode, nous avons cru que tout était rajeuni.

Considérons sans trop de mélancolie les évolutions estivales de notre Québec d'aujourd'hui. Ce n'en n'est pas moins, malgré son snobisme, la cité intéressante de l'Amérique.

Quand on déplore l'accueil trop lâche qu'elle fait à la sottise, il faut se rappeler sa grâce unique et sa cordialité. Si parfois elle acclame au hasard et presque sans mesure le premier venu, fut-il un fabricant de conserves de Chicago, son erreur ne dure pas longtemps et le sourire de l'ironie ne tarde pas à apparaître sur ses lèvres. On est donc certain que jamais Québec ne se laissera avilir ou... américaniser tout à fait. Les voyageurs d'outre-quarante-cinquième qui y passent la nuit peuvent faire du tapage où, à la rigueur, brider les meubles ; ils n'ébranleront jamais nos vieux murs.

* * *

Et sur cette question des choses étrangères et des étrangers à Québec, il y a deux états d'esprit très opposés : ou nous les dénigrons avec violence, ou nous nous dénigrons nous-mêmes à leur profit. Il est difficile d'obtenir des québécois une opinion plus tempérée. On a besoin de se chicaner ; machinalement, deux québécois cherchent un point sur lequel ils ne soient pas d'accord. Nous aimons par dessus tout les discussions et la réplique. Par instinct de sociabilité nous arrivons souvent à nous couvrir d'injures. Il y a là comme l'atavisme des vieux partis politiques.

Notre attitude vis-à-vis des étrangers qui viennent nous rendre visite a été d'abord de la méfiance. Le phénomène de l'envahissement de Québec par les touristes américains a véritablement commencé après la guerre et avec le développement de nos routes. Mais peu à peu on s'est accoutumé à eux. Ce fut



C'EST LE MEME!

BON BOURGEOIS est de quesnel naturel garanti véritable — de la meilleure qualité — mis en gros paquets vendus 10 sous seulement. C'EST LA PLUS GRANDE VALEUR SUR LE MARCHÉ! C'est le quesnel naturel le plus recherché.

Rock City Tobacco Co. Ltd.

Seulement
10¢
 le paquet

En boîte
 métallique
 d'une ½ lb.
 60c

BON BOURGEOIS
TURCO QUESNEL

B2

un peu comme à Paris, à la fin du second empire, lors de l'arrivée des premiers étrangers de l'Amérique du Sud, plus particulièrement les Brésiliens, qui exercèrent si vivement la verve des vaudevillistes et des chroniqueurs, notamment le fameux représentant du parisianisme intégral, Aurélien School. Le mouvement se développa donc rapidement d'année en année, la réclame aidant et les hauts prix transocéaniques détournant le courant d'Europe vers nous. On ne dénigra plus ; on confraternisa et, le snobisme se mettant de la partie, l'on chercha à imiter nos visiteurs.

Certes, il faut avouer qu'il est étroit et qu'il ne faudrait pas trop encourager cette espèce de routine nationale qui nous mènerait à dédaigner tout ce qui se fait en dehors de nous. Ce serait contraire à la meilleure des traditions françaises que nous avons mission de conserver ici. Mais cette attitude, pour médiocre qu'elle soit, a encore l'excuse d'un sentiment qui garde sa noblesse, même déformé. L'autre attitude, inverse, ne s'appuie sur rien de fort ni de durable. Quand on immole tout ce qui est à nous et de nous à la masse cosmopolite, on ne donne aucune raison qui ait du poids et on commet une injustice qui a des conséquences profondes. Et l'injustice contraire est loin d'avoir la même gravité.

En outre, le snobisme crée, semble-t-il, dans les caractères, une intransigeance insupportable. Il y a des cercles mondains d'où l'on est expulsé si l'on ne considère pas, par exemple, les magazines américains, le cinéma américain, le théâtre américain, la musique américaine comme l'épanouissement suprême de l'art, de la littérature et de la civilisation.

* * *

D'ailleurs, qu'est-ce que viennent chercher les touristes américains chez nous. Reclament-ils de nous des excentricités et de l'exotisme à notre sens ? Viennent-ils chez nous, par exemple, pour manger dans des restaurants exclusivement de tenue américaine ? Viennent-ils acheter chez nous des souvenirs qu'ils peuvent trouver à tous les coins de rue de leurs villes ? Viendraient-ils se retremper, au milieu de nous, dans le goût et l'esprit américains ? Ce serait ridicule de le prétendre.

Le caractère français, quelque peu archaïque de notre ville leur plaît ; et c'est ce qui les attire. Québec se distingue de toutes les autres villes de l'Amérique et c'est ce qui fait son charme. Voilà quelque temps, un écrivain américain plaçait Québec au troisième rang des cinq plus intéressantes villes de toute l'Amérique : la Nouvelle-Orléans, Vancouver, Québec... et, donnant la raison de sa préférence pour chacune de ces villes, cet écrivain prétendait que Québec devait son intérêt à son aspect archaïque, à son allure française, allure si exotique dans toute cette Amérique

saxonne. Saxonnisons-nous alors si nous voulons, du coup, perdre l'intérêt que nous portons—et passer tout simplement au rang des quelque cinq mille villes banales américaines. Construisons des grattes-ciel, américanisons nos hôtels, rayons nos vieilles fortifications, enlevons toutes nos enseignes françaises, n'édifions plus que des maisons dans le style américain, ne vendons plus dans nos boutiques que des "souvenirs" "Made in America", ne parlons plus qu'anglais, et, dans cinq ans, il ne viendra plus un seul touriste américain dans notre ville. Pour cela nul besoin de supprimer le Saguenay, la Terrasse ou le Château Frontenac.

Plus nous resterons intacts, plus nous conserverons notre personnalité, notre originalité, et plus de chances nous aurons d'attirer et de séduire.

* * *

Le conseil de ville de Québec s'occupe depuis quelque temps de baptiser de nouvelles rues. Il a encore quelques noms à donner.

Espérons que tous les nouveaux noms seront choisis avec sagesse et que l'on n'ira pas chercher midi à quatorze heures pour donner aux nouvelles rues des noms à coucher dehors, comme c'est arrivé à Québec, il n'y a pas un siècle. Il est juste de dire cependant que sous ce rapport l'on a fait des progrès depuis quelques années en épurant considérablement les plaques indicatrices de nos rues où apparaissaient souvent des noms dont il eut été pénible de chercher l'origine.

Nos édiles ont le devoir de ne pas "tartempionner" la ville dont ils ont la garde.

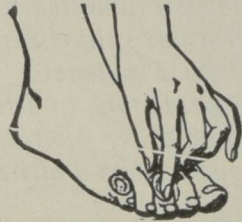
Les noms des rues doivent être comme des pages d'histoire d'une ville ; ce sont les traits de sa physionomie. Les modifier en leur enlevant le sens historique, c'est atteindre les habitants dans leur sensibilité et dans leur patriotisme.

Dédier des rues nouvelles à d'obscurs citoyens ou à l'évocation d'événements plus ou moins importants n'est pas le plus grand souci de nos échevins modernes qui ne sont pas toujours des historiens bien scrupuleux.

L'idéal pour les noms des rues, c'est dans notre histoire qu'il se trouve. Choisissons de beaux noms historiques ; c'est une façon d'honorer nos grands morts et d'évoquer les brillants événements de notre histoire.

Que le conseil de ville de Québec suive toujours, de ce côté, l'exemple de la Commission de Géographie de Québec, qui, avec un esprit de patriotisme remarquable, s'attache à donner à nos lacs, à nos monts, à nos rivières, aux cantons nouveaux de la province, des noms qui brillent à chaque page de notre belle histoire canadienne.

CORS



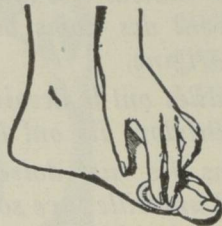
Soulagement immédiat pour les cors. Protecteur antiseptique et curatif.

DURILLONS



Merveilleux pour durillons ou plante des pieds tendres. Demandez la variété pour durillons.

OIGNONS



Forme spéciale pour oignons. Facile à appliquer. Appliquez-en un—la douleur disparaît aussitôt. Reste en place.

CORS

ARRETEZ-EN LA DOULEUR
EN UNE MINUTE!

— en enlevant la cause. Les Zino-Pads du Dr Scholl— **le seul traitement du genre** — protègent tout en guérissant. Minces, antiseptiques, imperméables, absolument sûrs, ne font aucun tort à l'orteil le plus tendre, faciles à appliquer, apportent un soulagement rapide et durable.

Préparés dans les laboratoires du Dr Wm M. Scholl—spécialiste des affections des pieds, universellement connu et inventeur des appareils correctifs et éprouvés des pieds, portant son nom—les **ZINO-PADS** sont scientifiquement corrects et sûrs.

ESSAYEZ-LES



Fabriqués par

THE SCHOLL MFG. CO. Limited

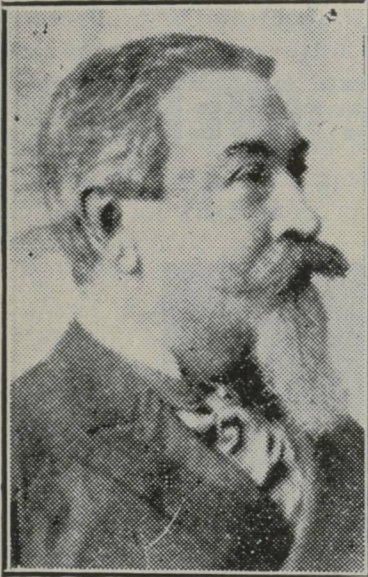
Les plus grands fabricants du monde des spécialités pour le confort du pied

112, rue ADELAIDE-EST, TORONTO

aussi

New-York, Chicago, Londres, Paris, Stockholm, Buenos-Ayres, Basel, Melbourne, Copenhague, Dunedin, Cape Town, Bruxelles, Milan, Havane.

BENJAMIN SULTE



BENJAMIN SULTE

Le Terroir, qui s'honorait, depuis sa fondation, de la collaboration de Benjamin Sulte, exprime à la famille du regretté défunt ses plus profondes sympathies. Avec respect et admiration, nous nous inclinons sur la tombe de ce "robuste semeur" qui, pendant plus de trois quarts d'un siècle, n'a cessé de jeter en terre le bon grain du patriotisme. Espérons qu'au seuil de ses quatre-vingt-trois ans, quand la

mort est venue clore les paupières de ce fervent fouilleur de nos archives, il a pu réaliser combien étaient abondants et savoureux les fruits de la moisson.

Benjamin Sulte est mort à Ottawa le 4 du présent mois, succombant à une longue et pénible maladie. Sa mort a causé de vifs regrets non seulement parmi la population canadienne mais aussi dans les nombreux cercles d'amis qu'il comptait aux Etats-Unis et même en Europe.

Mais il est une consolation aux regrets que cause la disparition de cette forte personnalité qui pendant plus de cinquante ans à su s'imposer à l'admiration de son pays ; c'est que ce grand patriote revit dans ses œuvres.

Et cette œuvre de Benjamin Sulte est considérable ; elle est une mine inépuisable de notes historiques. Il laisse, en effet, environ cinquante volumes et brochures sur l'histoire du Canada, quatre recueils de poésies, quatre cents articles inédits, prêts à former d'autres volumes, et plus d'un millier d'études historiques publiées, durant l'espace de soixante ans, dans les journaux et les revues du pays : "C'est une véritable bibliothèque", disait un de ses amis.

Sulte fut à la fois poète, historien, journaliste et conférencier. Il a apporté, dans ces différents domaines de la littérature, la même verve, le même entrain, la même sincérité, la même passion pour la découverte du fait nouveau, pour les trouvailles historiques. Infatigable chercheur, ses travaux sont bourrés de faits, de dates, de notes qui sont partis tout d'un jet de sa plume toujours au travail. Que

de labeur il lui a fallu pour se rendre maître de tant de détails et pour les contrôler avec certitude ! C'est la patience, d'abondantes lectures, la méthode dans l'exécution, une mémoire heureuse et un esprit d'analyse rare qui lui ont permis d'accomplir une si rude tâche.

M. Sulte a fait partie de cette pléiade de littérateurs canadiens qui ont assisté à la naissance des lettres au Canada. Comme bien d'autres, il n'a pas reçu la rémunération matérielle qui devrait accompagner les travaux de l'intelligence ; mais il ne s'en est jamais plaint. La satisfaction d'éclairer ses contemporains fut le vœu ardent de l'âme d'élite de ce travailleur de la pensée. Il y a trouvé sa récompense.

* * *

Benjamin Sulte a commencé sa vie le plus humblement du monde ; il a débuté en qualité de commissionnaire dans le magasin d'une de ses tantes, à Trois-Rivières. Il avait huit ans. Il a appris à lire et à écrire seul, après ses heures de travail ; jusqu'à vingt ans, il a tâté de sept ou huit métiers, et il fallait l'entendre raconter sa jeunesse, ses débuts, ses tracassés, ses revers. Mais toujours, à tous ces "bouts de rôle", il apprenait quelque chose.

"Il commença à écrire", dit de lui M. L.-O. David, "comme l'oiseau commence à chanter, sans l'avoir appris, par intuition, sans effet, naturellement. Pendant qu'il faisait des paquets de thé et de cassonade ou vendait des madriers aux clients de ses bourgeois, il s'essayait en vers ou en prose dans des compositions dont il immolait la plupart après leur éclosion."

Benjamin Sulte naquit à Trois-Rivières, le 17 septembre 1841. Il commença à apprendre à lire sur les genoux de sa mère, Marie-Antoinette Lefebvre, qui aimait beaucoup l'histoire du Canada, et qui mourut à l'âge de 94 ans. Il avait à peine six ans quand son père périt dans un naufrage, laissant sa famille sans la moindre ressource. Aussi à huit ans, voit-on Benjamin porter les colis dans un magasin ; il devint successivement garçon-épiciier, payeur sur un bateau, commis chez un marchand de bois, petit marchand de nouveautés, marchand de hardes faites, sur le chemin de fer en construction d'Arthabaska à Doucet's Landing, puis journaliste, puis fonctionnaire.

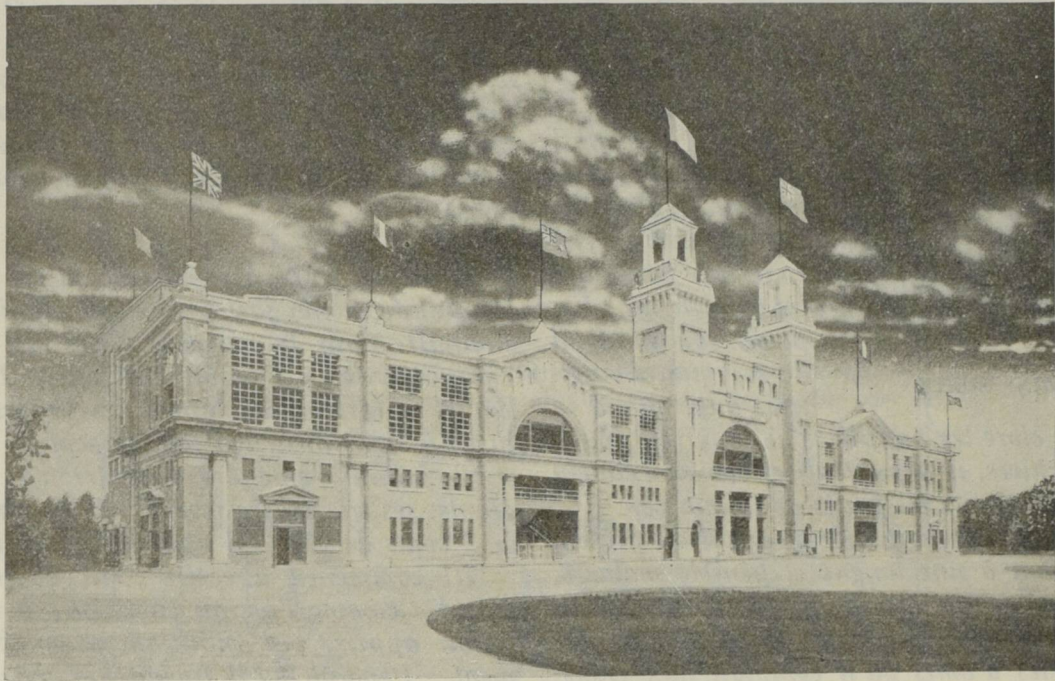
Il avait commencé à écrire depuis longtemps quand il entra au service de l'administration fédérale. Mais il serait trop long de raconter la vie littéraire de ce vétéran des lettres canadiennes. Son activité s'exerçait dans tous les domaines de ces dernières,

UN SALON DU TERROIR

De superbes innovations du domaine
des arts, des sciences et des lettres à

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

Du 1er au 8 SEPTEMBRE 1923



LE PALAIS CENTRAL DU PARC DE L'EXPOSITION PROVINCIALE où sera tenue, du 1er au 8 septembre prochain, l'exposition de peinture, d'histoire naturelle, de sculpture et le salon du Livre Canadien organisés par la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec—Les larges fenêtres du second étage de la façade du Palais sont des quatre salles où seront tenues ces diverses expositions.

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL

achète chaque année, à la suite d'un concours spécial, les peintures primées de nos artistes canadiens. Une vingtaine de superbes tableaux, qui sont des chefs-d'œuvre, constitue déjà une Collection précieuse.

Avec la gracieuse permission de l'honorable secrétaire de la province
MONSIEUR ATHANASE DAVID

LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC aura l'honneur, de présenter, pour la première fois et d'une façon complète, dans une des salles du Palais Central, les peintures du Musée du Gouvernement.

Il y aura aussi, grâce à cette même haute courtoisie, et dans l'une de ces galeries, une collection des Faux fortes du "Vieux Québec" de M. Ivan Neilson, artiste-peintre qu'a achetée le Gouvernement.

A cette Exposition sera greffé un salon du Livre Canadien Français.

De magnifiques salles bien éclairées et bien meublées seront réservées à cette fin dans le même édifice. Il y aura registre pour les visiteurs, coins de lecture, causeuses. C'est là que se donneront naturellement rendez-vous tous ceux dont la culture porte à apprécier les personnes et les choses de "chez-nous", sous une forme artistique, scientifique et littéraire. Pour tout renseignement s'adresser au Secrétaire correspondant de

LA SOCIÉTÉ DES ARTS SCIENCES ET LETTRES

Boîte Postale, 366, H.-V., QUÉBEC.

mais c'est surtout dans l'histoire qu'il a accompli, pourrions-nous dire, de véritables exploits de composition. Cependant il n'était pas seulement historien, poète et journaliste, il était aussi conférencier, et conférencier peu ordinaire. C'était un improvisateur hors ligne. Il parlait, a-t-on dit de lui, comme il écrivait, avec une facilité étonnante, simplement, sans apprêts et sans artifice, ne paraissant avoir d'autre ambition que de dire des choses nouvelles, originales, uniquement préoccupé de la pensée et livrant la forme au hasard de l'improvisation. On a connu peu d'hommes capables d'improviser aussi facilement un discours de circonstance, une allocution de banquet.

En 1899, l'hon. Hector Fabre écrivait dans le "Canada Français".

"Erudit, historien, poète, chroniqueur, conférencier, M. Benjamin Sulte est sans doute le plus alerte et le plus nerveux des écrivains canadiens. Il a cette qualité prime-sautière que rien ne supplée : l'entrain. Il est prêt toujours et sur tout sujet. Demandez-lui un livre d'histoire, vous l'aurez dans le peu de temps qu'il lui faudva pour l'écrire. C'est un brillant et infatigable improvisateur en matières graves comme en choses légères".

* * *

L'œuvre principale de Benjamin Sulte est son "Histoire des Canadiens-français" dont le premier volume sortit des presses en 1882 et le dernier en 1885. Ce livre eut un retentissement énorme. "Il a soulevé bien des polémiques, dit M. Malchelosse. "Il a été loué chaleureusement mais aussi critiqué avec violence. Il n'en est pas moins vrai que, maintenant l'orage dissipé, cette histoire est regardée comme une œuvre durable et il n'est pas un homme que l'histoire du Canada intéresse qui n'y renvoie ses recherches. Ce livre a été écrit avec sincérité. L'auteur s'est attaché à accumuler les faits et, sur nombre de cas, on reconnaît à présent qu'il avait raison. L'histoire du Canada étant presque toujours écrite en vue de montrer les actes des gouvernants, il était désirable que l'on fit aussi voir l'histoire des gouvernés, des colons, des humbles, des cultivateurs, la chair et les muscles du pays." Ce programme a été pleinement rempli par Sulte.

L'un des autres grands ouvrages de Benjamin Sulte est son "Histoire de la Milice Canadienne", dont il y a eu une édition de luxe illustrée avec de nombreux portraits et gravures originales. Au reste, en pratique, Benjamin Sulte a passé plus de cinquante années de son existence dans le service militaire. Depuis 1861, il s'est, en effet, occupé de milice. Il a agi, d'ailleurs, pendant vingt ans, en qualité d'assistant du ministre de la milice fédérale, et il fut un des vice-présidents de la Ligue de Défense du Canada. Il a donné comme tel, dans Ontario, des conférences militaires qui sont imprimées dans les publications du "Military Institute of Toronto".

A part les deux ouvrages que nous venons de citer, la "Bataille de Châteauguay" est ce que nous avons de plus complet et de plus précieux sur le sujet.

Ajoutons que Benjamin Sulte fut non seulement le traducteur de l'Histoire du Canada de Hopkins, mais qu'il fut le collaborateur de ce dernier et qu'il fut de moitié pour le moins, dans la composition du fameux roman de William Kirby, le "Chien d'Or" qui a encore aujourd'hui tant de vogue parmi les touristes américains.

Benjamin Sulte fut l'un des fondateurs de la Société Royale du Canada dont il fut le premier président de la section française, en 1885, et président général en 1904. Il fut docteur en lois de l'Université de Toronto et membre, peut-on dire, de toutes les sociétés historiques de l'Amérique. Outre ses travaux d'histoire, il a publié de nombreuses pièces de vers depuis 1870 alors qu'il publiait son premier recueil. "Les Laurentiennes", que la "Revue Canadienne" donnait en primes à ses lecteurs.

Le Terroir est on ne peut plus honoré de publier, dans le "Parnasse Canadien" du présent fascicule, la dernière pièce de vers écrite par Benjamin Sulte, voilà quelques jours, sur son lit de mort.

* * *

Benjamin Sulte, avons-nous dit, revivra dans ses œuvres. Des mains pieuses, depuis quelques années ont commencé de recueillir, pour les présenter au public en de coquets volumes, les nombreux articles publiés, ici et là, par Sulte dans les journaux et les revues du temps, ou qui dorment encore dans ses cartons ; et les amateurs de notre histoire sauront gré à M. Gérard Malchelosse, un jeune historien de talent et de mérite, parent de Benjamin Sulte, d'avoir fait que les fruits d'une si longue vie de travail ne soient pas perdus, en se donnant pour noble mission de publier en volumes toute l'œuvre éparse de Sulte. Déjà dix volumes de cette précieuse collection sont parus et M. Malchelosse, que notre revue s'honore également d'avoir parmi ses collaborateurs, nous disait qu'il y avait matière à cent autres volumes.

Benjamin Sulte était bien connu à Québec bien qu'il n'eut jamais fait de longs séjours dans notre ville. Il était naturel que le passé historique de cette dernière attirât cet ardent fouilleur d'archives. Sa dernière visite à Québec date de 1920, alors qu'il avait été invité par notre Société des Arts, Sciences et Lettres à venir donner une conférence à l'Auditorium au cours d'une "Soirée du bon vieux temps" organisée par cette société, dont les membres plus que tous autres déplorent la disparition de ce vieil ami de tous ceux qui aimaient notre histoire.

Quant à nous, c'est avec une sincère émotion que nous disons adieu à ce maître admiré. Le voici arrivé devant la postérité ; pour lui donner la première place, comptons sur son œuvre et qu'il compte sur nous. Et, en terminant ces modestes lignes

(Suite à la page 149)

Le plus grand événement de l'année

L'Exposition Provinciale de Québec

1923 — 1er — 8 SEPTEMBRE — 1923



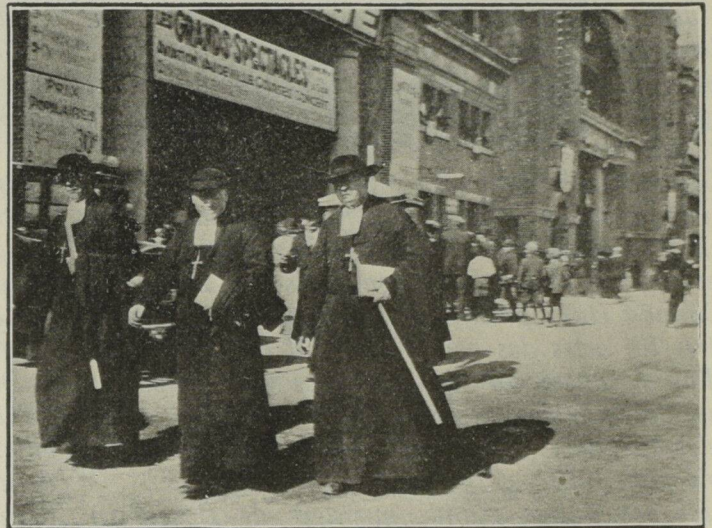
Les Commissaires de
l'Exposition Provinciale de Québec

ont le plaisir et l'honneur,
grâce au concours des bonnes volontés québécoises
et à l'esprit de progrès qui anime
MM. les membres du Conseil de Ville de
Québec

d'offrir au public agricole, industriel et commercial
\$200,000 d'améliorations

UNE SCÈNE OFFICIELLE à l'Exposition Provinciale de Québec en 1922 : on remarque, de gauche à droite, MM. Frank BYRNE et Joseph SAVARD, commissaires de l'Exposition, S. H. le maire de Québec, M. Joseph SAMSON, président de l'Exposition, M. le docteur, V. MARTIN, échevin, président du Comité des Travaux publics, M. J.-Antonio GRENIER, sous-ministre de l'Agriculture, M. J.-Arthur MARIER, commissaire de l'Exposition, M. J.-A. LESAGE échevin, président du Comité de l'Aqueduc, et M. le Dr J.-P. PARADIS, échevin.

Un trio distingué parmi les 150,000 visiteurs à l'Exposition de 1922.



L'année des grandes innovations
Un programme sans précédent
Une splendide étape de progrès
Serez-vous du nombre des 200,000 visiteurs attendus?

AU PARNASSE CANADIEN

DÉPART

Benjamin Sulte, dont le monde des lettres canadiennes déplore en ce moment la perte, fut un ami de notre Société des Arts, Sciences et Lettres et un collaborateur du Terroir.

Aussi est-ce avec une indiscible émotion que nous publions la dernière pièce de vers que l'auteur des Laurentiennes ait écrite.

Départ a été composé par Benjamin Sulte, sur son lit de mort, voilà à peine quelques semaines. Notre ami et collaborateur, Gérard Malchelosse, qui l'a écrite sous la dictée de son vieux maître, nous en envoie la primeur. Nous l'en remercions du fond du cœur. Voici ces vers :

*Je suis bien content de mourir.
Adieu les plaisirs de la vie.
Je vais chanter, non pas périr,
C'est le chemin qui seul dévie.
Qu'importe si c'est un tourment,
J'ignore où conduira la route,
Le passé n'a rien d'étonnant.
L'avenir n'admet pas le doute.
Tout surviendra tel que prescrit.
Ma boussole est la confiance.
Ni peur, ni froid, ni pleur, ni cri ;
J'ai pour garant ma conscience.
Ma montre a servi soixante ans
Ou, par saison, deux cent-quarante,
Toujours d'accord avec le temps,
La minute et l'heure courante.
La voilà qui ne marque plus.
La force épuisée, on s'arrête.
Je revois les ans révolus,
S'il faut partir mon âme est prête.*

BENJAMIN SULTE.

MARCHONS

Un peu avant que le vieux poète des Laurentiennes ne se couchât dans son lit pour ne plus se relever, sentant encore assez de force pour tenir pendant quelques minutes sa bonne plume usée par plus de soixante ans de service, il écrivit lui-même les vers suivants où l'on sent encore cette verve un peu railleuse, cet esprit prime-sautier qui, même aux heures les plus pénibles, lui faisaient toujours voir les choses en rose.

*Un bon marcheur, dans sa vieillesse,
Chemine droit et sans secours.
Il chasse avec le temps qui presse
Toujours.
Le poids de l'âge est un vieux conte
Qu'il place au rencart désormais.
L'été, l'hiver, il n'en tient compte,
Jamais.
"Reposez-vous", dit la prudence.
Autant en emporte le vent.
Le repos c'est la décadence
Souvent.
Quand viendra mon heure dernière,
Vous n'irez pas m'accompagner,
Je puis me rendre au cimetière
A pied.*

BENJAMIN SULTE.

SOUVENEZ-VOUS

En 1916, le compilateur des œuvres de Benjamin Sulte, M. Gérard Malchelosse, faisait paraître une brochure intitulée : Cinquante-six ans de Vie Littéraire et qui contenait l'histoire de la vie et de l'œuvre du grand historien. Cette brochure portait en tête ce "Souvenez-vous" écrit pour l'occasion par Sulte lui-même et auquel sa mort donne une singulière actualité :

*Dans la cage, ainsi que l'oiseau,
J'attends que l'on ouvre la porte,
Ou, pareil au poisson dans l'eau,
J'attends que l'hameçon n'emporte.
Après cela, mes chers amis,
Bien fin qui trouvera ma trace.
Mais je serai dans vos esprits ;
Un souvenir prendra ma place.
Plus tard, sur le point d'oublier,
Vous ouvrirez par aventure
Un livre ou quelque vieux papier
Qui portera ma signature.
Lors, vous rappelant d'autrefois.
Vous lirez un bout de la page,
Croyant reconnaître ma voix
Qui chante à travers un nuage.
Je le serai certainement,
Là-bas, malgré l'espace immense,
Car au-dessus du firmament,
Rien n'est fini, tout recommence.*

BENJAMIN SULTE.

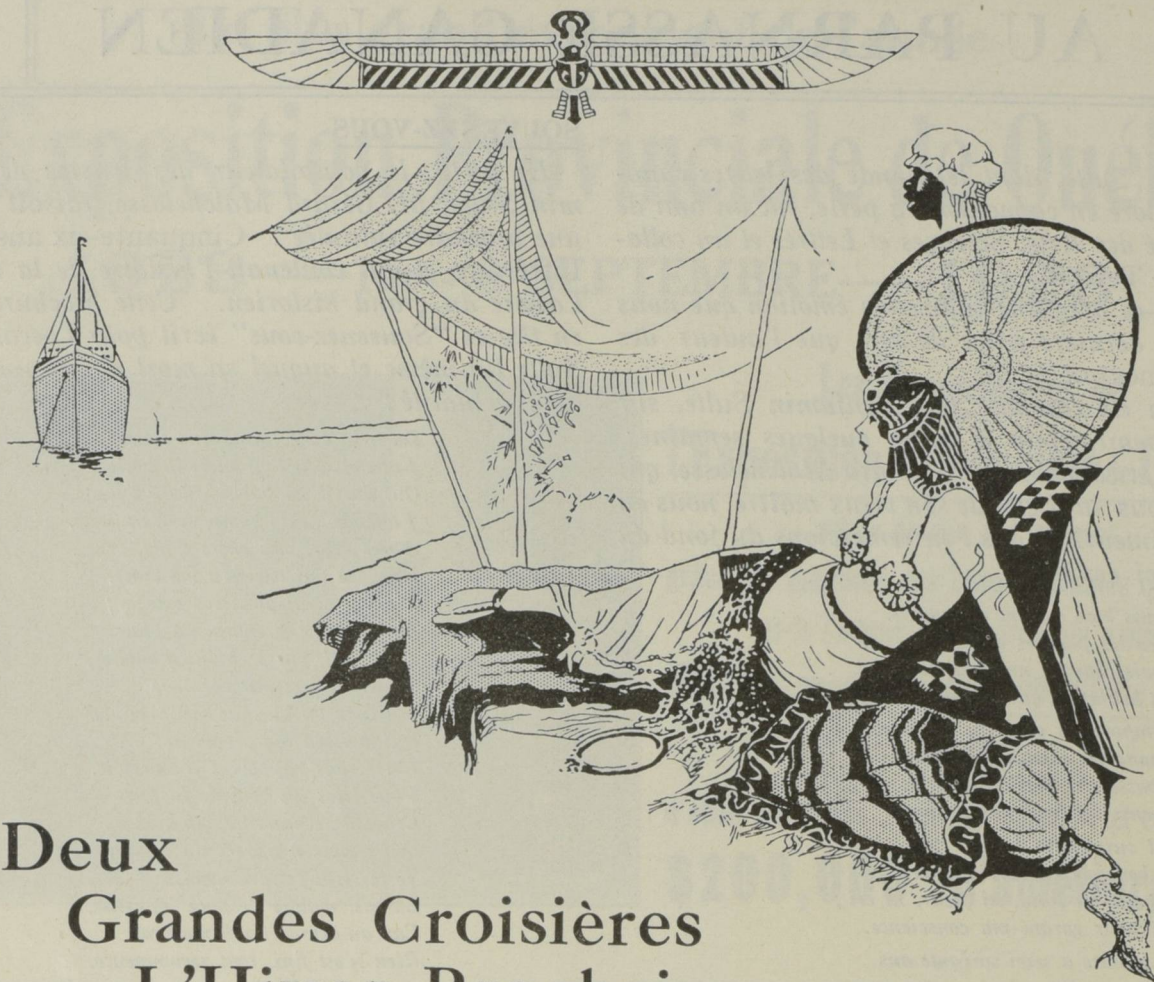
UN "CENTENAIRE"

La vieille Revue Canadienne paraissait à Montréal en 1864 et Benjamin Sulte en devenait aussitôt un des plus assidus collaborateurs. Il fut le dernier survivant des premiers collaborateurs de cette revue. Depuis sa fondation jusqu'en 1886, il y a inséré exactement cent articles, et l'idée vint à feu Alphonse Desjardins, ancien député d'Hochelaga et ami des lettres, de célébrer ce "centenaire" d'articles. Le 23 décembre 1886, il réunit plusieurs littérateurs à un superbe banquet dont Benjamin Sulte fut le héros.

Au dessert, les discours furent remplacés par des pièces de vers dites par leurs auteurs présents et parmi lesquels il y avait P.-J.-O. Chauveau, Ad. Poisson, Pamphile Lemay, F.-G. Marchand, P.-B. Mignault. Voici le sonnet dit par Pamphile Lemay à son ami Sulte :

*Le semeur matinal, dès le printemps, sans trêve,
Jette l'or de ses blés dans le tiède sillon,
Il contemple d'avance, en un superbe rêve,
L'épi qui flottera comme un fier pavillon.
Quand vient l'été, que l'eau baisse en chantant la grève,
Que dans l'air parfumé danse le papillon,
Les oiseaux font leurs nids, jetant leur note brève,
Et voltigeant au ciel comme un gai tourbillon.
Toi, tu sèmes toujours au champ de la science,
Toi, toujours tu bâtis, tout plein de patience,
Peinant comme un forçat, chantant comme un pinson.
L'homme des champs sait bien que c'est pour lui qu'il sème ;
L'oiseau bâtit son nid pour un couple qui s'aime.
Toi, tu songes à tous. Oh ! la grande leçon.*

PAMPHILE LEMAY.



Deux Grandes Croisières L'Hiver Prochain—

Pendant ces magnifiques croisières, tout est sous la direction du Pacifique Canadien—donc, certitude du plus grand confort.—Aménagement—service—itinéraire—sont faits en vue de votre bien-être et de votre plaisir. Le prix du passage comprend les excursions à différents ports d'escale.

Autour du monde

La croisière autour du monde, du Pacifique Canadien, vous permet de visiter 18 pays—voyage de 4 mois, unique dans une vie.—Le luxueux "Empress of Canada" (21,500 tonnes brutes—26,650 tonnes de déplacement), sur lequel s'effectuera la croisière, partira de New-York le 30 janvier 1924. Prix du passage \$1600 et plus. Le nombre des passagers est limité à 500. Facilité de voyager à travers l'Inde, la Chine et le Japon.

Dans la Méditerranée

L'Égypte et le Nil; les Pyramides et le Sphinx. La Terre Sainte et Constantinople. Alger, Tunis, Rome, Naples, Monaco, Athènes, l'Antique. La croisière dans la Méditerranée, du Pacifique Canadien, à bord du navire-palais "Empress of Scotland" (25,000 tonnes brutes — 35,500 tonnes de déplacement), fera passer devant vos yeux les beautés des civilisations anciennes.

C'est la manière de visiter le monde; tous les ennuis ordinaires du voyage disparaissent quand vous voyagez par le Pacifique Canadien. Evitez-vous un désappointement en réservant vos cabines le plus tôt possible.

Pour plus de renseignements, adressez-vous à

C.-A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, Gare du Palais, Québec.

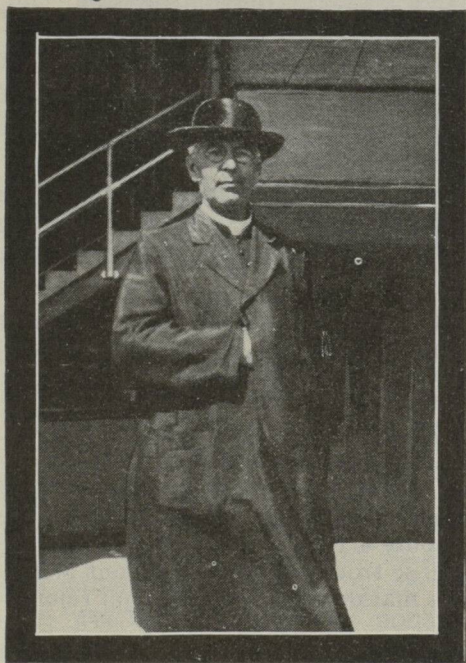
PACIFIQUE CANADIEN

IN MEMORIAM

Un missionnaire du terroir,—évidemment dans son acception la plus large,—vient de disparaître. M. l'abbé Olivier Martin est décédé à S. Denis de Kamouraska le vendredi, 2 août 1923.

Ceux qui l'ont connu et qui ont bénéficié de son aménité en éprouvent un chagrin profond. L'auteur de ces lignes avait l'honneur d'être du nombre de ces privilégiés. Les souvenirs qu'évoque cette amitié se mesurent au diamètre d'un cycle de vingt-cinq ans. C'est au collège de La Pocatière que naquirent des relations de douce bienveillance d'une part et d'admiration respectueuse d'autre part, soit toute une réciprocité constante de sympathie et d'estime qui agrémentait l'implacable routine du pensionnat. C'était un professeur d'admirable pondération et un maître d'intelligente mansuétude. Les audacieux élèves envers la discipline se gardaient bien, quand il y était, par la vénération précoce qu'il inspirait, de l'enfreindre.

Mais c'est quelques années plus tard, à la croisée des chemins dans le domaine d'un patriotisme bien compris que ces relations furent précieuses.



FEU L'ABBÉ A.-O. MARTIN

Ancien directeur général des Ecoles Ménagères de la province

Après avoir exercé pendant quelques années un sacerdoce paroissial, il accentua et agrandit cette vocation en devenant missionnaire agricole. Traditionaliste clairvoyant, ses activités, grâce au sens pratique des dirigeants du ministère provincial de l'agriculture de Québec s'exercèrent surtout dans un champ qui paraissait de plus en plus délaissé. Il entreprit de faire renaître et de remettre à l'honneur l'industrie ménagère dans les couvents. La tendance, dans l'éducation de nos filles, inclinait fâcheusement vers les arts d'agrément au détriment de l'industrie domestique et familiale. Conscient de la tâche très délicate et de longue haleine que fixait son nouveau rôle, il y apporta un tact parfait et obtint les succès désirés.

Et comme couronnement de ses labours annuels, il était tout fier et tout heureux d'organiser des concours à l'Exposition Provinciale de Québec pour les travaux exécutés pendant la précédente année scolaire par les élèves des divers couvents, de Montebello à Matane.

C'était là, estimait-il, la récompense, et c'est là surtout, grâce à une

coopération aussi distinguée que féconde, que cette collaboration était appréciée.

Il était devenu un auxiliaire tout discret et de haute influence. Il contribua beaucoup à dépouiller de bien des préjugés, ceux qui ne voyaient que des saltimbanques dans une entreprise dont l'évolution et le succès sont considérés, en maints quartiers, comme une nécessité d'intérêt national et un facteur de survivance.

La carrière de M. l'abbé Olivier Martin est terminée et à un âge prématuré dans l'existence humaine,—il avait à peine 53 ans,—malgré qu'il sentit qu'elle fut incomplète, selon ses aspirations bien légitimes. Son œuvre demeure et avec une force d'impulsion qui lui assure un souvenir plein de gratitude de la part des jeunes ménagères du présent et de l'avenir.

Il est parti après avoir servi sa patrie avec modestie, avec désintéressement et avec dignité, tout confiant, sans doute, dans les promesses d'une autre vie, celle de la sérénité parfaite pour les vaillants comme lui qui succombent à la tâche, laissant ici-bas des amis tout reconnaissants qui, parmi les profanes, et désolés en plus d'être privés si tôt de son attachante personnalité.

Georges MORISSET.

(Suite de la page 145)

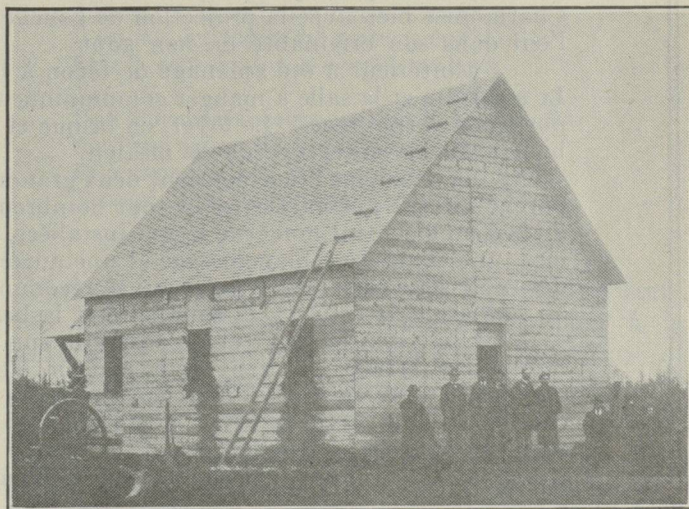
écrites au lendemain de sa mort, disons avec son ami le poète Albert Ferland :

Tu fus dans ta patrie un robuste semeur
Remplissant tous les jours de la pensée agile.
Comme un vieux paysan dans sa fierté tranquille,
Quand va tomber le soir, à ses champs dit adieu,
Avant de s'endormir dans l'amour de son Dieu,
Ainsi, puissant vieillard, avant le crépuscule,

Devant ton grand labour jette ton dernier chant
Le regard du Seigneur observe ton couchant,
Ton œuvre est la moisson que ton pays recueille.

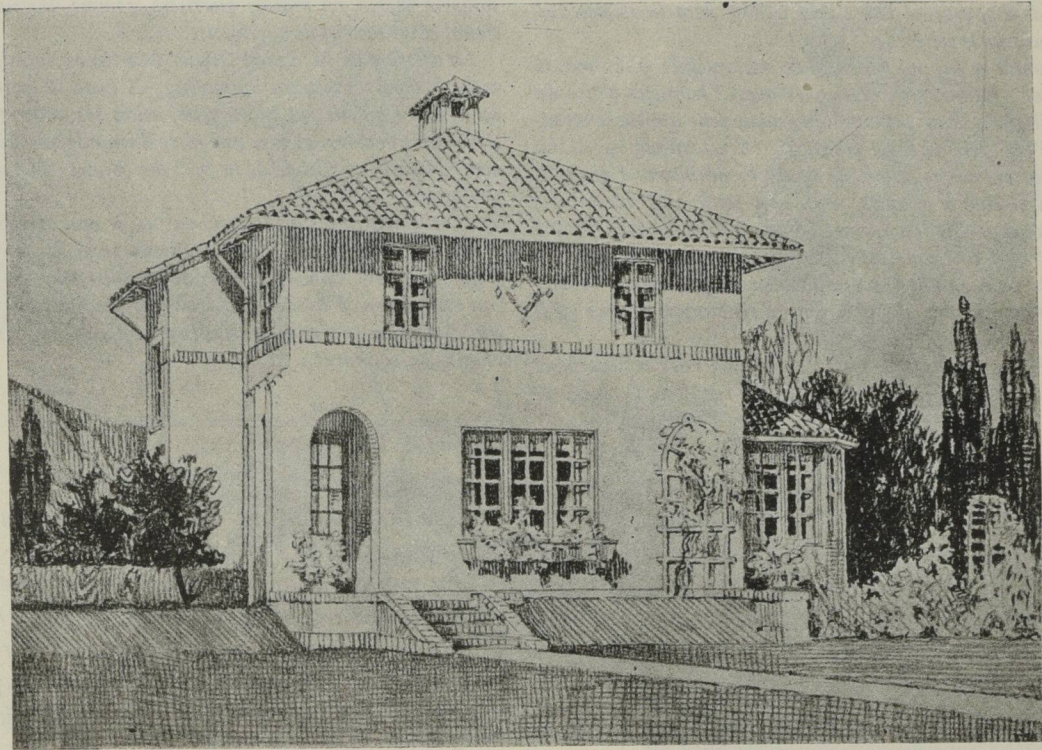
DAMASE POTVIN.

DEJA CELEBRE



La chapelle de Peribonca, Lac Saint-Jean, telle qu'elle était au temps où Louis Hémon, l'auteur de MARIA CHAPDELAINÉ écrivait son fameux roman. C'est à la porte de cette humble temple que Napoléon Laliberté, l'un des personnages de Hémon, offrait en vente, pour les bonnes âmes, "les cochons de sa grand'race." Une jolie petite église a remplacé aujourd'hui cette chapelle primitive.

**Songez à ce que sera la Paroisse du Saint-Sacrement dans trois ou quatre ans.
Plan où s'harmonisent la simplicité, la solidité, la beauté. Voyez-en la description.**



UNE MAISON VRAIMENT BELLE ET ECONOMIQUE

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement à aussi bon marché que possible d'une famille peu nombreuse.

Le plan ci-dessus a quelque peu l'allure espagnole, à cause de l'entrée renfoncée, supportée par une arche, son extérieur en stucco et son toit en tuiles espagnoles. Cette jolie maison a le double avantage de s'adapter aussi bien au climat chaud qu'au climat froid.

L'escalier, à l'intérieur, a été placé dans cette partie en saillie, que l'on voit à gauche de la maison. Ceci permet d'avoir des pièces carrées et ajoute à l'apparence extérieure de la maison, en rompant quelque peu la rigidité carré. A droite, se trouve un solarium dont l'effet s'harmonise bien avec la projection de gauche, et donne à la maison une apparence qui réjouit l'œil dans son originalité de bon goût.

L'intérieur a été aménagé de façon à bien paraître et à donner du confort à ses hôtes. Le solarium et la salle à manger communiquent avec le vivoir; ils n'en sont séparés que par des portes en verre glacé. Le foyer, en brique et en bois sculpté, est d'un modèle qui s'harmonise bien avec l'architecture de la maison.

Le deuxième étage contient deux grandes chambres à coucher, et, en plus, un magnifique porche vitré. Les gardes-ropes sont nombreuses dans la maison, et toutes les autres commodités d'un logement moderne y sont installées, sans oublier, dans la cave, une chambre aux légumes, une chambre à blanchissage et une autre pour la fournaise. En somme, une maison très désirable sous tous rapports, et qui se recommande à tous ceux qui veulent se créer un chez soi où s'allieront la solidité, la simplicité et la beauté.

Cette maison peut être construite sur un lot de 50 pieds de large. Le plan comporte une petite terrasse, en avant de la maison, laquelle doit être entourée de brique ou de pierre; elle doit s'élever à 4 ou 5 marches au-dessus du niveau du sol. On remarquera le lattage à droite, qui doit servir de tuteur aux vignes, et dont le dessin s'harmonise avec la porte d'entrée en forme d'arche, à gauche.

Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser à

MONTCALM LAND CO.

58, Côte de la Montagne

QUEBEC



PETITE CAUSERIE LITTÉRAIRE



PAR JUSTIN

CHASSE AUX VERS LUISANTS

Puisque nous n'avons pas la prétention de faire ici de la critique littéraire mais de la causerie seulement, on nous permettra de revenir et de poursuivre l'entretien sur nos chasses aux vers luisants.

Cela vaut bien, comme amusement, la pêche à la lune des gens de Lunel. Quand vous avez mis la main sur l'insecte qui brille dans la nuit, ce qu'il vous en reste, après que son éclat fallacieux s'est éteint, peut vous paraître laid et hideux, mais c'est au moins quelque chose de saisissable, qui ne fuit pas toujours, comme la lune à travers les mailles du filet. Et vous avez la consolation de vous convaincre combien il est imprudent de se fier à tout ce qui brille de loin et de haut chez les lampyres comme chez les poètes !

Voici une pièce que nous allons citer en son entier pour ne tromper personne. On voudra bien en tenir moindre compte à l'auteur qu'à l'école dont il semble se faire l'adepte.

C'est l'école du monsieur, — pas du tout échelonné comme ceux qui dansent autour de l'érable, — se croyant pris dans le mouvement intellectuel français; du monsieur qui présenta un jour, avec un réel plaisir, un autre monsieur qu'un troisième monsieur dans un langage d'Iroquois, nous représenta, à son tour, dans "La Presse", comme un prosateur, doublé d'un poète, lequel ne devrait pas finir sa conférence sans laisser échapper de sa poitrine un beau cri d'humanité littéraire. A ce cri-là, les sourires, les grâces et le sarcasme conspiraient à nous façonner un bourreau plein d'élégance et de séduction, qui abattait du coup la citadelle du crétinisme derrière laquelle s'étaient réfugiés les souteneurs du trône et de l'autel régionalistes.

Voyons, ne serait-il pas ou serait-il bien de cette école, l'auteur de la pièce passablement épatante que voici :— ?

LE CORBEAU

Il fut un temps, mon âme affranchie et joyeuse
N'avait pas entendu l'écho des noirs chagrins ;
Des croûtes saisons elle était oubliée
Et s'en allait gaiment au hasard des chemins.

Les jours n'avaient pour elle aucune fleur fanée,
Et le ciel n'avait pas de ces nuages gris
Qui sèment, en passant, sur notre destinée,
La langueur ténébreuse et le spleen indécis.

Rien ne troublait son calme, et nul dégoût de vivre
Alors n'avait hanté mon pauvre cœur humain !
Et l'âpre inquiétude, inapte à me poursuivre,
N'avait pas distillé son perfide venin.

Mais un soir de novembre, où dominait le songe,
Un soir où gémissait le vent froid du tombeau,
Tel un spectre hideux d'horreur et de mensonge,
Entra par ma fenêtre un sinistre corbeau.

Le corbeau précurseur du mal qui me dévore,
Oiseau des espoirs morts sur l'aile de la nuit,
Croassant l'éternel "never more",
Obsesseur et tragique au désert d'Ennui.

Poète de la mort ! le gouffre où tu t'abîmes
Por'e en lu' le vertige éblouissant nos yeux,
Ainsi que la splendeur des grands monts, dont les cimes
Dressent leurs fronts géants vers l'énigme des cieux,

Comme toi, renfermé dans ma douloir stoïque,
Penché sur le néant de notre humanité,
Je sens l'attraction d'une force magique ;
Par un mal inconnu je suis persécuté.

Comme toi, descendu dans les mille spirales
Du doute impérieux où sombre la raison,
J'entends le bruit lointain des plaintes et des râles ;
Le Destin malfaisant m'a versé son poison.

Et comme toi les cris de la souffrance humaine
Me tenaillent sans trêve et troublent mes esprits.
J'ai peur de regarder en arrière, et la Haine
Clame en un chant de mort sa rage et son mépris.

Oui, le corbeau fatal avec sa robe noire,
Une nuit est venu frapper à mes carreaux ;
Et je n'ai pas osé dans ma prison sans gloire,
Paria de la vie, en briser les barreaux

Il s'est perché là-haut, muet dans les ténèbres,
Alimentant en moi mon éternel tourment ;
Il est là, tout auprès des tentures funèbres,
Et je lis dans ses yeux le mystère qui ment.

Pour toujours il s'obstine et s'attache à mon ombre ;
Ainsi que ma pensée en tous lieux il me suit ;
Et je passe des soirs, le front lourd, l'âme sombre,
Terrassé par la peur du spectre de l'Ennui.

Avez-vous bien lu ?—Nous autres, qui ne sommes pas des poètes, qui n'entendons rien à la facture du vers ni aux secrets de la technique et du vrillage artistique, nous pouvons malaisément, à première lecture, en saisir tout le sens et toute la valeur. Or puisque nous avons le temps, nous allons nous permettre de dégarnir cette histoire macabre de tous ses affiquets poétiques afin que le monde le plus vulgaire puisse en frémir et sympathiser avec l'auteur. Car il y a là-dedans de quoi frémir :—noirs chagrins, moroses raisons, nuages gris, langueurs ténébreuses, spleen indécis, perfide venin, spectre hideux, d'horreur et de mensonge,

PARENTS PREVOYANTS

Montrez le Chemin de l'Épargne

A VOS ENFANTS

Habituez-les à l'économie dès leur jeune âge; ils contracteront ainsi des habitudes essentielles à qui veut réussir dans la vie. Ouvrez-leur un compte d'épargne et amenez-les régulièrement faire leurs dépôts.

\$1.00 suffit pour ouvrir un compte d'épargne à

LA BANQUE NATIONALE

La plus vieille banque canadienne-française

LE BUREAU DE DIRECTION:

PRÉSIDENT : L'honorable M. Geo-E. AMYOT, M. C. L.
Président de la Dominion Corset Company

VICE-PRÉSIDENT : Monsieur J.-H. FORTIER,
Vice-président et gérant général de P.-T. Légaré Ltée

A.-N. DROLET,
de P. G. Bussières & Cie

Napoléon DROUIN,
Président de la Rock City Tobacco Coy

A.-B. DUPUIS,
Négociant en gros

Ernest DECARY, notaire,
Directeur du Detroit United Ry

Nazaire FORTIER,
Manufacturier de cuir

Sir Geo. GARNEAU,
Président de Garneau Ltée

L'honorable J. NICOL,
Trésorier de la Province de Québec

C.-E. TASCHEREAU, notaire,
Président de la Eastern Canada Steel & Iron Works

Henri DesRivières, gérant général.

Avez-vous des fourrures à faire remodeler?

Avez-vous à faire le choix d'une nouvelle fourrure?

Nos collections de peaux et nos nouveaux modèles pour 1923-24
sont maintenant prêts.

—❧ Venez voir ❧—

J.-B. LALIBERTE

145, RUE ST-JOSEPH, 145

QUEBEC

espoirs morts, éternel *never more*, désert d'Ennui, c'est un vrai désastre, "t'entends ben," comme aurait dit, en prose, l'ancien original Georges Levesque, de la Rivière-Ouelle.

Pour lors donc, c'est une âme affranchie et joyeuse qui, dans le temps, n'avait pas encore entendu l'*écho des noirs chagrins* ! Pour elle, jusque là, pas de fleur fanée, pas de nuage gris, qui sèment la langueur ténébreuse et le spleen indécis.

Mais attendez un peu, si vous n'êtes pas très pressé,—en passant, nous trouvons à vous signaler ici un beau groupement de mots inconciliables : l'*écho des noirs chagrins* !

Pour représenter des chagrins en noir, il n'était pas mal de les concréter ; mais une fois qu'ils sont en couleur, pourquoi vouloir en outre leur donner un *écho* qui n'est que la répétition d'un son ou d'un bruit ?

Poursuivons.—Rien ne troublait le calme de l'âme affranchie et joyeuse, le dégoût de vivre lui-même n'avait pas encore hanté le pauvre cœur humain qui se trouvait probablement dans la parenté de l'âme affranchie et joyeuse ; enfin, pour tout dire, l'âpre inquiétude, pas assez ingambe, n'avait pas distillé son perfide venin.

Mais tout à coup, un soir de novembre, ou dominait le songe, où gémissait le vent froid du tombeau, qui, pour les poètes en particulier et les âmes joyeuses en général, vaut bien notre vent de

nord-est, tout-à-coup entre par la fenêtre, tel un spectre hideux non seulement d'horreur mais encore de mensonge, un volatile honni que Linnée désigne sous le nom de *Corvus Corax*, mais que notre poète appelle, pour le rendre plus lugubre, "l'oiseau des espoirs morts", croassant sa chanson, l'éternel *never more*.

"Obsesseur et tragique au désert de l'Ennui."

Maintenant, excusez encore ! Avant d'aller plus loin, il serait bon de savoir si ce sinistre corbeau, précurseur du mal qui depuis ce temps-là dévore le poète, est bien réellement entré par la fenêtre ; ce qui n'est pas très sûr. Car quelques strophes plus loin, il nous est dit que le corbeau est venu frapper aux carreaux, et le poète n'a pas ôsé, dans sa prison sans gloire, paria de la vie, en briser les barreaux".

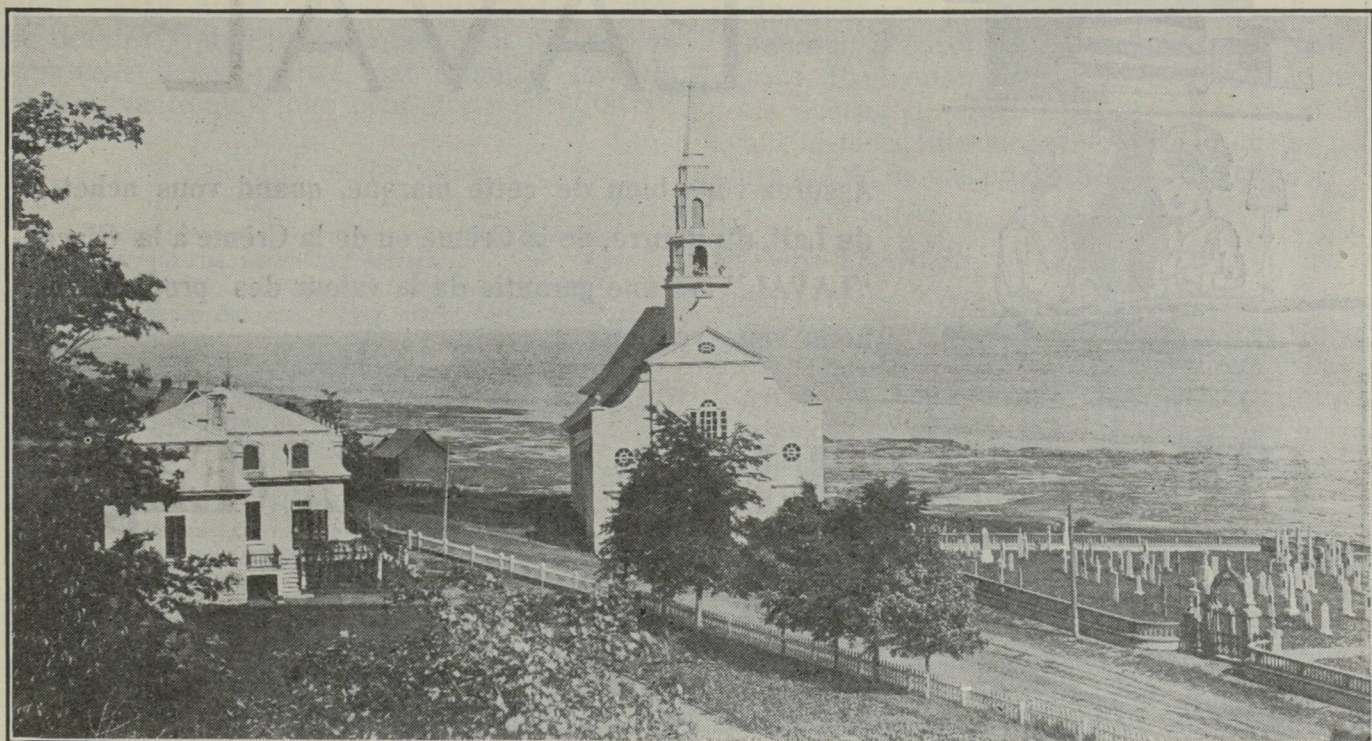
Tout de même, ce paria de la vie semble avoir trouvé quelque moyen de s'entretenir au vocatif avec "l'oiseau des espoirs morts", et dans quatre strophes, de lui confier ses troubles intérieurs et ses peines d'esprit.

"Poète de la mort", lui a-t-il dit, "le gouffre où tu t'abîmes, porte en lui le vertige éblouissant les yeux".

Permettez ! Un gouffre qui porte en lui le vertige est moins à craindre que celui qui porte au vertige.

N'importe, ce ne sont-là que vétilles ; il sera

L'ÉGLISE DE ST-JEAN, I. O.

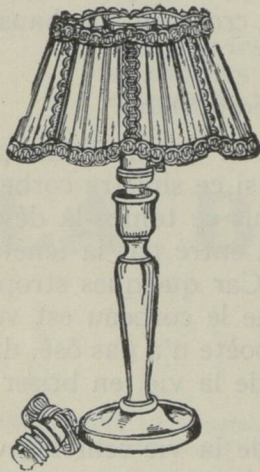


C'est un des plus beaux types de vieille église. Elle est située non loin des ruines de la maison de Jean de Lauzon, Grand Général de la Nouvelle-France, qui périt à Saint-Jean, tué par les Iroquois, alors qu'il était venu au secours de son frère investi dans sa maison, près de la petite rivière Maheu, par une bande de ces indiens. (Courtoisie de la *Revue Moderne*.)

Appareils électriques

de tout genre pour

Bureaux, Maisons et Eglises



Le plus grand assortiment de

Lampes portatives

dans la ville. Toujours en main :

Instruments de Téléphone, Appareils, Radio Westinghouse, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRE.

La Cie Mechanics Supply Ltée

80-90 RUE ST-PAUL,

:::

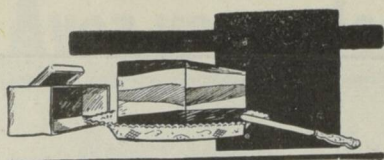
:::

:::

:::

:::

QUEBEC, P.Q.



LAVAL

Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace. "LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que nous vous vendons

CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

beaucoup plus urgent de courir au poète lui-même qui, dans trois strophes seulement, mais des plus cruelles, semble être au plus mal : renfermé dans sa "douloir" stoïque, penché sur le néant de notre humanité, attiré par une force magique, persécuté par un mal inconnu, tenaillé sans trêve, et les esprits troublés par les cris de la souffrance humaine, avec la peur de regarder en arrière, et la Haine qui est là, clamant en un chant de mort sa rage et son mépris.

Encore une chose qui n'est pas claire.—Le poète a dit au corbeau :

"Comme toi enfermé dans ma douloir stoïque".

Mais à l'avant-dernière strophe, le corbeau rien moins qu'enfermé, "s'est perché là-haut, muet dans le ténèbres"!

Qu'est-ce que c'est que cette douloir stoïque? On peut donc en sortir ; et si le poète s'obstine à rester enfermé là-dedans, pendant que le corbeau, "perché là-haut alimente en lui son éternel tourment", il y va un peu de sa faute, à ce poète dolent et grincheux. Que ne se perche-t-il aussi lui? Ce serait peut-être le meilleur moyen d'écarter cette ombre à laquelle "l'oiseau des espoirs morts s'obstine et s'attache", et de passer des soirs "l'âme moins sombre, sans être terrassé par la peur du spectre de l'ennui".

Verlaine aussi a senti son âme pareillement affolée. Lui aussi a voulu chanter les regrets de son passé, la grande tentation de l'ultime désespérance. Mais notre poète reconnaîtra-t-il toutes les beautés vraiment poétiques qu'il n'a pas su emprunter à son maître, par exemple, dans la pièce suivante qu'il aura peut-être voulu imiter?

LES FAUX BEAUX JOURS

"Les faux beaux jours ont lui tout le jour, ma pauvre âme,
Et les voici aux cuivres du touchant.
Ferme les yeux, pauvre âme, et rentre sur le champ
Une tentation des pires. C'est infâme.

Ils ont lui tout le jour en longs grelons de flamme,
Battant toute vendange aux collines, couchant
Toute moisson dans la vallée, et ravageant
Le ciel tout bleu, le ciel chanteur qui te réclame.

O, pâlis, et va-t-en, lente et joignant les mains.
Si ces hiers allaient manger nos beaux demains?
Si la vieille folie était encore en route?

Ces souvenirs, va-t-il falloir les retuer?
Un assaut furieux, le suprême, sans doute!
O, va prier contre l'orage, va prier.

N'est-il pas étonnant, même dégoûtant, de remarquer avec quel parti pris nos exotiques, ceux qui ne veulent chercher l'Inspiration qu'au delà

des mers, éliminent de leurs écritures comme de leurs désespérances l'idée de Dieu et des choses religieuses?

Dégoûtant? Certes! Etonnant? Non! N'avez-vous jamais entendu un enfant qui s'encanaille trahir l'émoi de sa candeur native dans la fanfaronade et accuser même ainsi des tares qu'il trouve surtout chez ceux dont il suit l'exemple, bien qu'il en soit peut-être encore lui-même indemne? Sans avoir renoncé à leurs croyances, peut-être, nos exotiques se disent qu'il est plus moderne de ne pas en parler, afin de mieux ressembler à leurs modèles qui, eux, ne croyaient guère et s'en vantaient.

Pour en revenir à "l'oiseau des espoirs morts", si l'outrance et l'exagération faisaient la poésie, il serait possible de reconnaître du mérite à cette pièce caractéristique chez nous ; mais tout y semble ridicule parce que tout est faux. Ce n'est pas vrai, vous savez, le poète n'est pas dans ces transes, n'est pas aussi mal qu'il le dit, si penché qu'il soit sur le néant de notre humanité, précisément parce qu'il affecte de ne pas comprendre lui-même et de ne pas indiquer aux autres ce qui comble et doit combler ici-bas le néant de notre humanité.

Nous nous abstiendrons de scruter davantage ses intentions et ses oublis, mais nous ne négligerons pas de lui dire que sa névrose poétique est plutôt de la pose. C'est, en effet, de cette imitation, de cette influence morbide dont on fait école chez nous ; malaise factice, fièvre empruntée qui n'est contagieuse que pour ceux qui la recherchent.

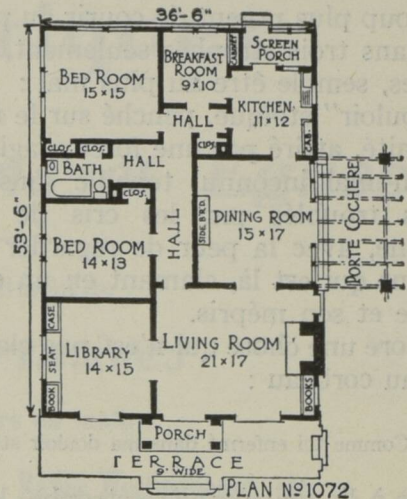
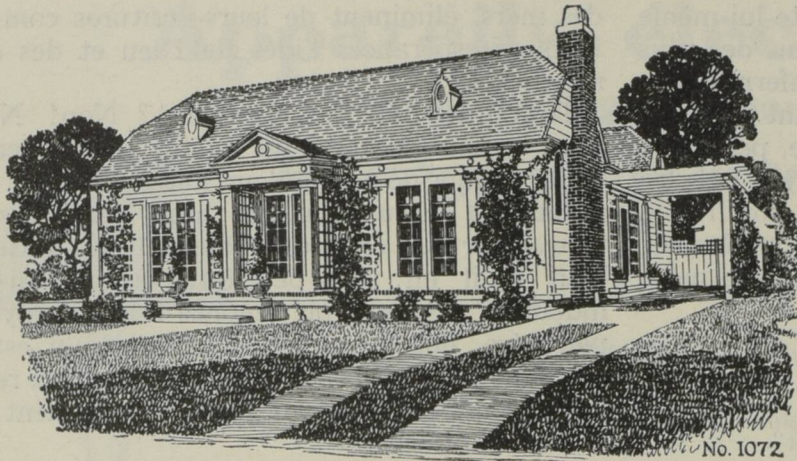
Faudrait-il encore trouver dans cette pièce ce que M. Paul Adam appelle de l'emblématique et de la richesse de symbole? Gardons-nous-en bien avant meilleur informé, et l'auteur lui-même nous saura gré de ne pas précipiter nos déductions.

SOYONS FRANCS.

Ah ! bon.—Voilà un particulier qui s'intéresse au sort de notre littérature canadienne et réclame de la *franchise*.—"Il y a, dit-il, quelque chose de "pourri dans nos lettres, quelque chose qui les "empêche de grandir et de se développer normalement. Ce qui est pis : quelque chose qui les "menace de stérilité absolue".

Disons-le tout de suite, c'est le mandarinat !

"Dans un pays comme le nôtre, livré à ses propres forces, sans directions, la disparition de la "critique conduirait fatalement nos lettres au "néant, comme la complaisance de la critique les "a jusqu'ici conduites au bazar. Plus de critique "dans le passé nous eût préparé un meilleur présent. Plus de critique dans l'avenir nous sauvera "seul du rachitisme qui nous guette...



Confort et Economie Combinés

Voyez l'apparence attrayante de l'extérieur. L'intérieur n'est pas moins soigné. Le coût de sa construction est relativement peu élevé. Rarement vous rencontrerez une maison qui réunit autant de qualités essentielles se rattachant au bon goût, à l'apparence et au confort.

Venez nous voir et nous vous aiderons de nos conseils sans qu'il vous en coûte un sou.

O. CHALIFOUR, Inc.

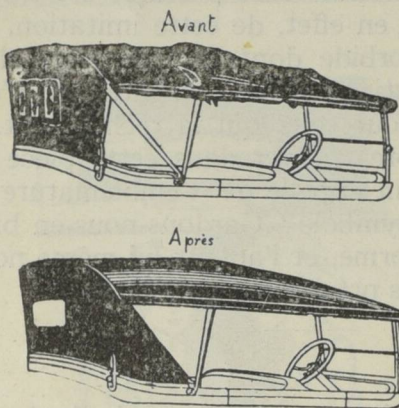
MANUFACTURIER ET MARCHAND DE BOIS

Rue PRINCE-EDOUARD, Coin Laliberté

::

::

QUEBEC



NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos ouvrages.

AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE

:::

QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES CHARS

LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

“Dut toute la province en souffrir, hypothèse stupide, une œuvre nulle ne mérite pas le silence. Les poux de lettres doivent être écrasés dès leur apparition si l'on tient à ce que la teigne ne ravage pas toute notre littérature. La pitié est une vertu ennemie de l'art. Ce qui est laid exige d'être montré dans toute sa laideur. Nous demandons de la franchise, de la sincérité, de l'impartialité. Nous ne les aurons que le jour où la critique tombera des mains des pionniers sérieux dans celles moins complaisantes des écrivains loyaux qui n'écrivent ni pour les concierges ni pour les colons de l'indigénisme.”

Va donc pour la franchise et l'écrasement des “poux de lettres”, puisque “ce qui est laid exige d'être montré dans toute sa laideur”, et probablement aussi ce qui est stupide, dans toute sa stupidité, car “la pitié est l'ennemi de l'art”.

Nous avons déjà quelque désir de nous y employer, et ces conseils sont faits pour nous mettre bien à l'aise.

Continuons donc, et laissons-nous entraîner au fil du courant d'idées qui nous a pris, comme d'autres se croient pris dans le *mouvement intellectuel*, vous savez !

Dons, nous avons dit que certains de nos poètes, d'une certaine école, s'abstenaient d'accuser dans leurs écrits des idées religieuses. Or, en voici un qui nous fait part de son ultime espérance, ou plutôt nous confie en vers cette étrange expression de dernière volonté. Mettons qu'ils n'y entend

pas malice et que cette ineffabilité lui est venue plutôt dans un vertige artistique dû... au *mouvement intellectuel* ;

C'est une fantaisie sur les valse de Chopin.

“Que j'aime à vous jouer sur mon clavier jauni,

O valse de Chopin, je chanterai toujours
Vos motifs enivrants dont mon âme s'grise !

Vous êtes les chansons que m'apporte la brise,
Soyez à mon chevet à l'heure d'agonie ;
Tombées en perles d'or de la sainte harmonie !

Soyez à mon chevet à l'heure d'agonie !

Je voudrais vous entendre *au-delà du tombeau*,
Jouer dans l'*infini* par l'*orchestre des anges*.
O valse de Chopin, dont les plaintes étranges

Feront frémir encor la cendre des mes os !

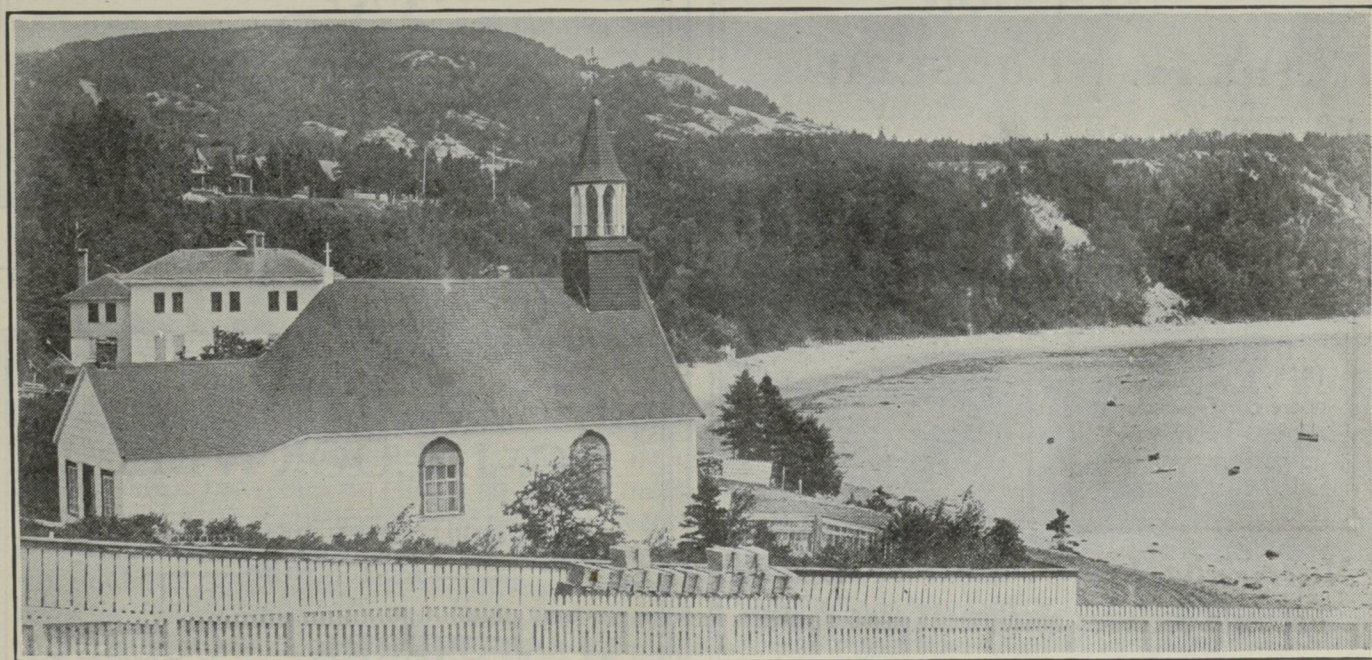
Je voudrais vous entendre au-delà des tombeaux !”

Y êtes-vous, vous autres ? Que le poète joue ce qu'il lui plaira sur son clavier, c'est bien son affaire ! Qu'il se grise aussi souvent qu'il le voudra de motifs enivrants, après tout, il est chez lui, cet homme, et le *Scott act*, cher aux gens d'Ontario, ne va pas jusque-là. Mais n'est-il pas d'une incroyable inconscience de disposer ainsi, comme dans une stipulation à *cause de mort*, de l'ambiance si terrible où doit s'exhaler le dernier soupir de l'homme au moins civilisé, surtout chrétien !

“Soyez à mon chevet à l'heure d'agonie !”

Qui ça ? La voix qui console ou celle qui par-

NOS VIEILLES EGLISES



La vieille chapelle de Tadoussac, ou l'“Eglise des Sauvages”, comme on l'appelle encore, telle qu'elle a été construite en 1747 par le Père Coquart, sur les ruines—et avec ce qui en restait—de la première chapelle du Canada, construite en 1647, et détruite en 1661 par les Iroquois. Cette vieille chapelle de Tadoussac est devenue, aujourd'hui, un lieu de pèlerinage pour tous les touristes américains qui font le fameux “tour du Saguenay.”

Téléphone 3680

Résidence: 49 rue Scott

GAUDIOSE LECLERC

MANUFACTURIER DE FOURRURES



ATELIER DE CONFECTION ET REPARATION, COUPE GARANTIE

Dernières nouveautés en Fourrures.

Teinture et repassage des peaux.

47, rue Scott

-:-

QUEBEC

**INSTITUT DENTAIRE
MASSON**

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

D'ici au 31 déc
1923, n'oubliez pas
notre concours den-
taire. Téléphonnez
ou écrivez pour dé-
tails.

Dans le but d'en-
courager l'hygiène,
dentaire nous don-
nons une valeur de
\$5,925.

**Notre spécialité: Extraction des dents
et nerfs dentaires absolument sans douleur**

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

BIJOUX ET DIAMANTS

NOS SPÉCIALITÉS

A. LANGLOIS

Tél. 4140

BIJOUTIER

238, rue St-Jean, QUEBEC

Atelier moderne pour réparations

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES

— ASSURANCES —

31, ST-PIERRE

QUEBEC

donne?—Non, pas ! Mais vous, *valse divine, tombées en perles d'or de la sainte harmonie !*

Et quand l'âme du poète sera entrée dans son éternité sur un temps de valse plus ou moins rubato, cela lui suffira-t-il au moins?— Pas encore !—”

“Je voudrais vous entendre au-delà des tombeaux
Jouer dans l'infini par l'orchestre des anges !”

Va-t-en voir ! si l'orchestre des anges va se prêter à cette fantaisie-là. Ce n'est pas parce que le poète a dit ailleurs :

“Le rêve s'agenouille et pleure doucement”,

que l'orchestre des anges lui fera cette aubade.

On a raison : usons de franchise ; montrons ce qui est stupide dans toute sa stupidité.

Comme tous les humains et les poètes aussi, notre poète ne peut s'empêcher de songer, de temps à autre, à l'au-delà de la vie, à l'après-vie, comme on dit de l'après-guerre, quand il constate par exemple, que

“Le sablier *dévide* aussi nos cheveux blancs”,

Ainsi, il dira :

“L'angoisse, les désirs, l'*orgueil et la fierté*,
Tout ce qui nous dévore, à l'été de notre âge,
Irrévocablement nous *inclinent au servage*,
Et nous oblige à croire à l'immortalité.”

Comment l'*orgueil et la fierté* peuvent-ils nous *incliner irrévocablement au servage*, vous ne le comprenez peut-être pas ; mais, enfin, n'en demandez pas trop. L'art, c'est l'art, et quand on cultive l'art pour l'art, ce n'est pas pour le premier venu qui n'est pas toujours subtil ni prime-sautier.

D'ailleurs, ne faut-il pas prendre les poètes tels qu'ils sont, sans leur tenir rigueur, s'ils changent de goût et de volonté d'une pièce à l'autre ? Jugez-en.

L'auteur de la fantaisie sur les valse de Chopin a aussi écrit les vers suivants :

“Oh ! pouvoir, par un soir aux langueurs pénétrantes,
Seul avec le silence et ceint de sa fierté,
Trouver le doux oubli des douleurs accablantes,
Par la route qui mène à son éternité !”

Il s'agit bien maintenant des valse de Chopin ! Le turc de Molière,—pas celui de L'Alliance française,—disait beaucoup de choses en peu de mots. C'est l'inverse probablement pour les beaux vers ; car, toute réflexion faite, “Trouver le doux oubli des douleurs accablantes par la route qui mène à son éternité”, c'est comme qui dirait tout simplement *mourir*. Or, nouvelle fantaisie de sa part, le poète souhaite maintenant passer par là “seul avec le silence”, et ceint de sa fierté” ; c'est dit en

toutes lettres ; pas plus que rien de valse de Chopin, tombées en perles d'or de la sainte harmonie pour faire frémir encore la cendre de ses os ; non, seul avec le silence et ceint de sa fierté !

Fiez-vous aux poètes et à tout ce qu'ils disent.

Un ancien journaliste et politique de Québec, auteur d'un livre dont le succès paraissait douteux, il faut croire, s'informait du succès de sa vente chez son libraire. Celui-ci, qui était un farceur, lui répondit :

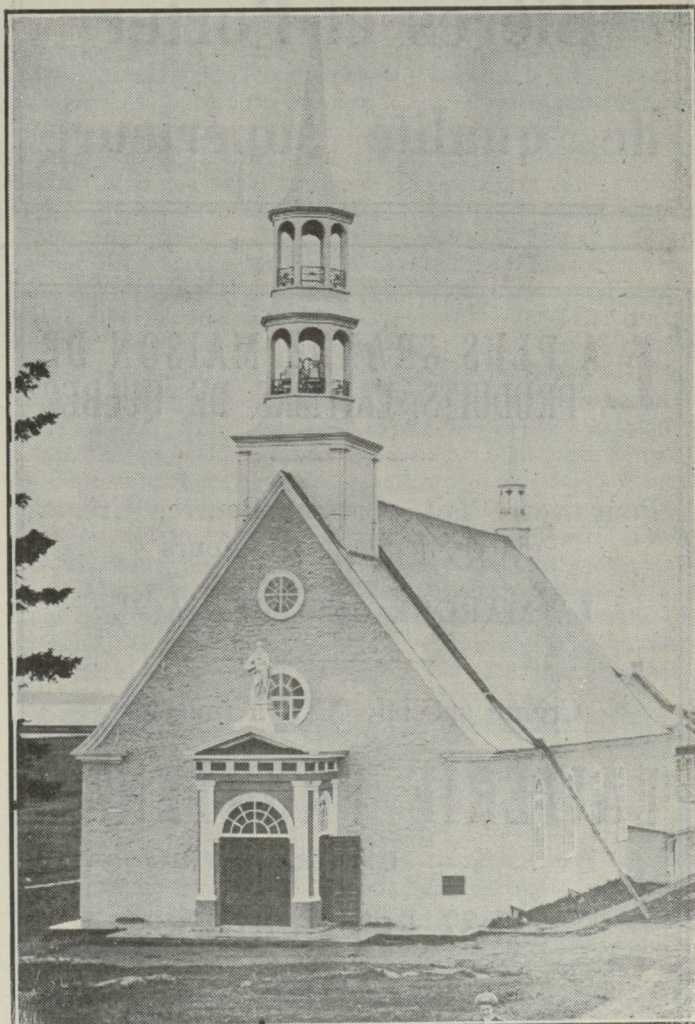
—Non, ça ne va pas !

—Mais pourquoi donc ?

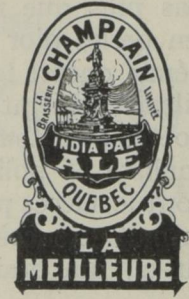
—Bien, je ne sais pas trop. C'est peut-être parce qu'il y a trop de virgules !

Si cette poésie ne se vend pas, ce sera évidemment parce qu'il y a trop de mots : vous le voyez, deux vers pour dire : mourir !!

NOS VIEILLES EGLISES



L'église actuelle de Saint-André-de-Kamouraska date de 1741 et elle est une des plus anciennes du district de Québec. Elle a été construite, l'année de la fondation de la paroisse dont le village est situé sur la seigneurie cédée, en 1696 au Sieur de Granville de Lachenaye. Devant l'église l'on aperçoit, sur le fleuve, le groupe de rochers connus sous le nom de “Les Pèlerins” remarquables par les curieux effets de mirage qu'ils produisent. (Courtoisie de la Revue Moderne.)



Mentionnez toujours

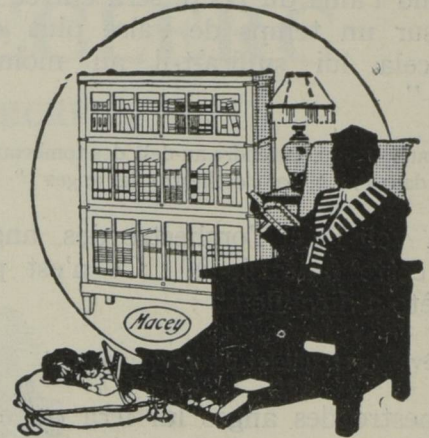
“CHAMPLAIN”

pour vos

Bières et Porter

de qualité supérieure

Téléphone 2453



MARCEAU & FILS

MARCHANDS DE MEUBLES

121, rue St-Joseph

QUEBEC

**LA PLUS GRANDE MAISON DE
PRODUITS LAITIERS DE QUÉBEC**

Pour votre lait, Crème, Beurre, Crème
glacée, demandez toujours

LA MARQUE “FRONTENAC”.

Crème spéciale XXX à fouetter

LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

235-37, RUE ST-OLIVIER,

QUEBEC

FOURNISSEURS De la Goutte de Lait et
du Château Frontenac.

NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES

Venez à l'Hopital nous consulter pour
les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous
genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.

192, RUE RICHELIEU

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent
choix d'obligations municipales, scolaires et d'uti-
lités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corpo-
ration d'Énergie de Montmagny, de 1929, à 1931
à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.



AU CAP TRINITE

SOUVENIRS ET LEGENDES



Un parti de l'“Appalacian Mountain Club”, de Boston, va escalader, en septembre prochain, le cap Trinité et faire un pique-nique au sommet du géant de pierre saguenayen,

Ce rocher qui de Dieu montre la majesté,
Qui dresse sur le ciel ses trois gradins énormes
Et verticalement divise en trois ses formes.

C'est ce que nous annonçait, ces jours-ci, un journal de Québec. Et à la lecture de cette dépêche, nous nous remémorons avec émotion un beau jour du mois de septembre 1905 où, sans faire partie de l'“Appalacian Mountain Club”, de Boston, nous avons escaladé nous-même ce cap si harmonieusement chanté par le regretté Charles G. I., ce cap.

Fronton vertigineux dont un monde est le temple

Nous arrivions, “à l'heure où le soleil du midi plane”, au pied du rocher immense dont l'ombre, à cette heure-là, traverse d'une rive à l'autre, le “fleuve aux eaux profondes”. Un énorme silence pesait sur ce coin de la nature saguenayenne.

On avait vogué, depuis le matin, dans la douceur d'un calme qui grandissait toujours, autour de nous, à mesure que de Chicoutimi notre bateau, le légendaire “Thor”, descendait la rivière, sa sphère mystérieuse. De chaque côté de nous, des montagnes et toujours des montagnes se dressaient dans des attitudes les plus fantastiques. Ces rives du Saguenay, les touristes américains le savent plus que tous les autres, ce sont deux chaînes abruptes, tourmentées, arides, mais toujours d'une indiscible grandeur, de pics dénudés, de crêtes nues, de caps effrayants plongeant perpendiculairement dans les abîmes insondables de la rivière. Une pente douce, garnie de forêts de sapins, d'épinettes et de bouleaux, adoucit quelquefois la rudesse de ce décor sauvage ; mais, pendant des lieues et des lieues, c'est la nature informe et titanique, d'une sauvagerie sans égale, d'une sublime grandeur, à la longue étouffante.....

Nous étions donc au pied du cap.

L'un de nous, plaçant ses deux mains en forme de cornet devant sa bouche, lança le cri mélancolique du huard. La plainte monta d'abord vers le ciel puis, retombant, alla frapper à toutes les saillies des deux géants de pierre, les caps Trinité et Eternité ; elle s'éparpilla ensuite en mille modulations dans l'espace..... et, durant une minute, son écho se promena d'anse en anse, roula de crête en crête, descendit au fond des ravins—puis remonta encore au ciel, redescendit, s'affaiblissant toujours, graduellement, s'arrêtant tout à coup, accentuant le solennel silence.

Et ce caprice de l'écho fut en nos esprits comme le lugubre rappel de la terreur qu'autrefois cette rivière du Saguenay inspirait aux voyageurs, aux blancs aventureux et aux indiens superstitieux ; des dangers que croyaient courir les premiers navigateurs qui osèrent, de Tadoussac, s'aventurer dans ces gorges ; et de ces terrifiants légendes qui se rapprochent de si près de celles des menhirs de la Bretagne.

* * *

L'une de ces légendes nous hante. C'est un beau soir d'été, voilà des siècles. Deux nacelles s'avancent, silencieuses sur les flots du Saguenay qui vibre à tous les bruits de la nature ; ce sont deux canots d'écorce tels que les Indiens les façonnent encore aujourd'hui. Tous deux sont montés par quatre enfants des bois qui s'abandonnent, ce soir, aux charmes de leur éternel rêve. Tout à coup, ils arrivent au pied de deux caps qui font la nuit de leur ombre ; il y a, entre les deux, une anse arrondie et coquette. Les canots glissent, plus rapides, et s'échouent sur la grève de l'anse où, bientôt, ils sont couchés, pendant que vers le ciel s'élançent les flammes d'un grand feu de sapin. Les quatre Indiens sont disposés à l'entour du foyer et conti-

nent leur rêve. Mais bientôt l'un d'eux parle ; c'est le plus jeune : “Oeil-de-Hulotte”, dit-il à son voisin, vieillard aux regards étincelants, “voudrais-tu nous redire ce que t'apprent, aux jours de ton jeune âge, les anciens de notre valeureuse tribu sur les sombres lieux où nous sommes cette nuit ?

“Pied-de-Perdrix”, dit le vieil Indien, “je veux bien raconter au fils de mon frère ce qu'aux jours de ma jeunesse j'appris de ces lieux. Ecoute ; c'était aux premières heures du monde. L'Être Suprême venait de noyer tous les mauvais manitous dans le fleuve qui roule ses flots à nos pieds.

“Mais un démon plein de rage se débattait encore dans l'abîme, voulant, invincible orgueilleux, reconquérir ce trône du monde qui l'avait rendu si jaloux aux jours de sa gloire. C'est ici même, mon fils, que le bras du Tout-Puissant avait lancé, à travers les espaces, ce monstre qui ne cessait de vomir sa haine dans le fleuve devenu son cachot.

“Or, un clair matin, un géant merveilleux s'en vint chasser ici ; c'était Mayo, notre premier ancêtre. Il était grand comme l'un des pins qui couronnent le sommet de ces caps et il était si fort qu'il arrachait de ses bras nerveux les plus puissants sapins de la forêt. Depuis deux jours, Mayo, parti de cette baie, là-bas, où l'astre qui nous éclaire va bientôt surgir, poursuivait sa course et, pour la dernière fois, l'aube allait blanchir l'horizon avant qu'il arrivât dans son domaine de chasse. Mais que voit-il soudain ? Devant lui, le fleuve en courroux se soulève par bonds furieux et agite ses flots comme sous les efforts de l'ouragan dans les bois de tes pères. Et le canot de Mayo ne veut plus avancer. Mais le père de nous tous avait reçu du Très-Haut une promesse solennelle. Dans ses moments de détresse, il n'avait qu'à crier vers lui pour éprouver aussitôt les effets de son bras vengeur. Le sublime chasseur jette vers le ciel un cri et il s'apprête à dompter le monstre qu'il cherche à distinguer au milieu du fleuve. Enfin, il aperçoit sa face grimaçante, et il voit sa tête affreuse qui se dirige vers lui. Mayo nage avec vigueur vers la rive. Soudain, le monstre fait un bond et s'élançe sur le canot. Mais Mayo l'attend ; à cet instant une force surnaturelle se glisse dans ses veines. Il saisit la bête au vol et, la prenant par la queue, la fait tourner au-dessus de sa tête, puis lui brise le front sur le mont qui s'élève ici. Le démon n'était pas encore sans mouvement ; pourtant cette tête endurcie avait broyé la roche, faisant au flanc du cap une immense échancre. Par trois fois l'impitoyable chasseur battit ainsi de la tête du monstre le grand mont blessé... Et voilà mon fils la raison de ces trois larges entailles que tu vois dans ce cap au sommet duquel, depuis, aucun arbre n'a poussé.”


Ainsi parla Oeil-de-Hulotte puis, au pied du cap immense dont le dernier écho venait de répercuter la voix sonore du chef, le silence se fit. Le feu de sapin s'éteignit, et les rêves vinrent bientôt errer sur ces grèves sauvages, jetant l'oubli sur le merveilleux récit.

* * *

Revenons à la réalité. Cette escalade du cap Trinité que nous rappelons et qui aura précédé de dix-huit ans celle que projette l'“Appalacian Club”, de Boston, avait été organisée par quelques citoyens de Chicoutimi dans le but de restaurer la fameuse statue de Notre-Dame-du-Saguenay.

Nous ne croyons pas exagérer en affirmant que les trois-quarts des touristes qui, en passant, durant la belle saison, au pied du cap, lèvent les yeux vers la blanche statue qui couronne le deuxième échelon du “triple cran”, ignorent tout de l'origine de ce monument à la Vierge. Au moment où des milliers de personnes visitent, chaque semaine, cet endroit légendaire, rappelons la courte et touchante histoire de Notre-Dame-du-Saguenay.

Charles-Napoléon Robitaille, voyageur de commerce de la Maison Garneau & Fils, de Québec, l'un des premiers d'entre ceux qui visitè-



Photogravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

AUX EMPRUNTEURS

1. Vous fournir les argents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITES PUBLIQUES, tels que TELEPHONE, AQUEDUC et LUMIERE ELECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRET A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

AUX PRETEURS

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant ou tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUEBEC.

“SÉCURITÉ AVANT TOUT”

Avez-vous déjà songé que \$100 dollars

placées tous les mois à 6% vous donneront en 10 ans une fortune de

\$24,000 environ.

Ce n'est assurément pas en spéculant que vous pourriez atteindre ce but. Ce qui est indispensable c'est le **Placement Judicieux** de vos économies dans des obligations de tout repos.

Ecrivez-nous, ou venez à nos bureaux. Nos services sont à votre entière disposition.

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

Tél. 6427.

QUEBEC

Tél. 6428.

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS

SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies
Articles de librairie,
jouets, poupées, jeux
de salon, souvenirs
de Québec, cartes
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUEBEC.

rent le Saguenay, fut atteint, un jour, d'une terrible maladie. Il fit vœu que s'il vivait encore dix ans, il élèverait une statue à la Vierge au sommet du cap Trinité. M. Robitaille vécut dix-huit ans de plus. Il accomplit son vœu. L'inauguration de cette statue donna lieu à une fête somptueuse que présida S. G. Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, le 15 septembre, 1881. Il y eut une grande excursion, ce jour-là, au pied du cap Trinité.

Cette statue mesure vingt-cinq pieds de hauteur ; elle est en bois recouvert de plomb. En 1905, on s'aperçut qu'elle menaçait ruine. Un comité de citoyens de Chicoutimi s'organisa et résolut de la réparer. Mais le projet ne se réalisa qu'en 1913.

Sur le premier échelon du cap, jusque vers 1900, l'on voyait une croix. Elle est tombée depuis et n'a pas été relevée.

L'on sait la puissance de l'écho que répercutent les flancs des caps Trinité et Eternité. La sirène du bateau se fait entendre, en passant ; l'on écoute, l'on compte et, par les temps calmes, l'on constate que l'écho répète vingt fois le cri du sifflet. Le prince de Galles, feu Edouard VII, lors de son voyage à Québec, en 1860, fut comme assourdi par l'écho d'un coup de canon qu'il fit tirer de la goélette qui l'amenait à la rivière Sainte-Marguerite où il allait faire la pêche au saumon.

Nous n'apprenons rien à nos lecteurs en disant que le cap Eternité est le pic le plus haut des rives saguenayennes ; il mesure 1,800 pieds au-dessus du niveau de la mer basse. La baie, qui est au pied, a une étendue d'un mille de long par un mille de large. Au fond se jette la petite rivière Eternité, à peu près desséchée aujourd'hui. Autrefois, la baie Eternité était un endroit de prédilection pour les caribous qui descendaient, le long de la rivière, prendre leur bain d'eau salée dans le Saguenay. Cette petite baie est très profonde, et les plus gros navires pourraient y mouiller.

DAMASE POTVIN.

NOS NOMS DE PLACE

Les impressions d'un Français

Nous croyons intéressant de reproduire d'un journal de France les quelques notes suivantes d'un Français qui a séjourné pendant quelque temps chez nous :

L'Intransigeant a fait, il y a deux ans, un concours des plus jolis noms de villes ou de villages de France. On a ainsi appelé à l'attention publique de bien jolis noms français et notamment Marnes-la-Coquette, Porte-Joie, La Chapelle-aux-Lys, Le Puiset-Doré, Clairefontaine, Saint-Amour, etc.

Mais il a oublié les noms de villages ou de villes du Canada, qui sont si gais, si parfumés, si nobles, si vieille France.

Pris par la pluie, un dimanche, dans un hôtel de Montréal, et ayant épuisé toute la liste d'amis à qui je pouvais faire perdre du temps avec des bavardages par téléphone, je me suis mis à feuilleter l'annuaire avec un intérêt et un plaisir que je ne soupçonnais pas devoir jamais trouver à la lecture d'un bouquin de ce genre. J'ai, depuis, cherché d'autres noms dans d'autres recueils. Ces vieux noms canadiens m'enchantent comme si j'écoutais une vieille chanson de France, douce à mon oreille, et qui parlerait à mon cœur.

Je connaissais déjà Vaudreuil, Berthier, Joliette, Nicolet, Bellevue, Dorval, Trois-Rivières et tous ces petits pays aux noms de saints et de saintes : Sainte-Agathe, Sainte-Geneviève, Sainte-Rose, Saint-Lambert, Sainte-Justine, Sainte-Angèle, Saint-Hyacinthe, que l'on rencontre autour de Montréal et qui semblent vouloir vous donner un avant-goût du Paradis.

Mais aujourd'hui, tandis qu'il pleut sur les arbres si verts de la place où se taisent à jamais des canons allemands, je m'amuse à lire et à copier ces noms de petits pays que l'on dirait inventés par un romancier amoureux de la France d'autrefois : Longueuil, Lachenaie, Laprairie, Pointe-aux-Tremblés, Lachine, La Broquerie, La

Salle, Beau-Port, Villeray, Pointe-Claire, Sainte-Anne-de-Beaupré, Jonquière, Normandin, Roberval, Verchères, Beauharnois, Belœil, Sainte-Anne-de-Bellevue, Chateauguay, Lorette, Ville-Marie, Belvédère, Saint-Charles, Saint-François-du-Lac, Saint-Benoit, Saint-Raymond, Sainte-Marguerite, Sainte-Thérèse.

Ce peuple canadien est si naturellement catholique, si naïvement, si saintement religieux, qu'il a mêlé tous les saints, toutes les saintes, la Vierge même à sa vie courante. Il s'est placé sous leur protection, sous leur garde, ainsi que ses village, ses "paroisses" plutôt, car toute la civilisation, ici, à été apportée, sous la direction de pionniers et de prêtres, par la création de paroisses, au milieu de l'immensité des forêts. Et ces paroisses s'appellent Ste-Marie-Salomée, St-Félix-de-Valois, Sainte-Monique, Saint-Narcisse, Saint-Claude, Sainte-Claire, Saint-Alexis-de-Montcalm, Saint-Amour, Saint-Nazaire, Saint-Paul-l'Ermite, Saint-Sauveur, Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Gabriel-de-Brandon, Sainte-Angèle-du-Monnoir, Saint-Philippe-de-Laprairie, Saint-Charles-de-Mandville, Saint-Paul-des-Métis, Saint-Camille-de-Bellechasse, Saint-Pie-de-Bagot, Saint-Michel-des-Saints, Ste-Rose-du-Dégel, Sacré-Cœur, Notre-Dame-de-Lourdes, Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Notre-Dame-du-Portage, l'Annonciation, l'Assomption, l'Epiphanie, Sainte-Anne-des-Chênes, Sainte-Emilie-de-l'Energie, Ange-Gardien-de-Rouville, et sans doute, cinquante autres noms religieux que je ne connais pas.

Comment pourrait-on dire que ces Français du Canada ne sont pas des Français ? Oubliés, dédaignés, séparés de la mère-patrie, ils ont de loin, de très loin, subi les conséquences de notre vie politique, vibré confusément aux mêmes émotions, connu notre histoire par des échos qui traversaient l'Océan et l'espace.

Et ils ont appelé leurs fils par centaines, par milliers : Napoléon, ce qui, en France, veut dire quelque chose et parle à l'imagination de tous. Ils ont appelé leurs paroisses : Bordeaux, Gentilly, Batiscan, Waterloo, Lorette, Lorrainville, Chambly-Canton, Varennes, Saint-Alexis-de-Montcalm, Sainte-Marie-de-Beauce, Saint-Stanislas-de-Champlain, Louiseville, La Reine, Chambord.....

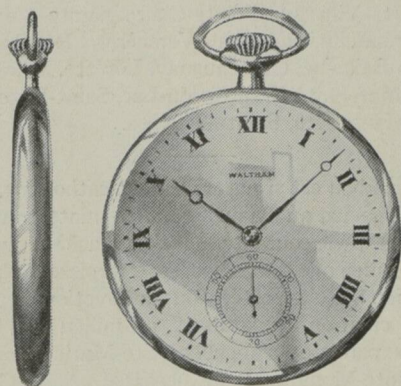
Ils ont même, suprême ironie du sort, et qui montre combien nous avons raison de rappeler le temps où cette région était française, appelé un de leurs villages : La Sarre. Et l'un de leurs prêtres, cultivé sans doute et amateur de beaux vers, qui peut-être lisait "Athalie" et "Esther" à ses paroissiens, pendant certaines veillées, a nommé Racine l'endroit où il a bâti son église et son village : il n'est point de nom plus évocateur des charmes de chez nous.

D'autres fois, ces pionniers, coureurs des bois, amants de l'inconnu, chercheurs des grandes aventures, séduits par un paysage, arrêtés devant un obstacle imprévu, ont nommé l'endroit où ils construisaient une première cabane du nom de quelque accident de terrain ou d'un aspect du pays. Et c'est ainsi que furent baptisés : Belle-Rivière, Coteau-du-Lac, La Baie, Val-Gagné, Val-Barrette, Rivière-Bleue, Grande-Clairière, Terrasse-Vinet, Ferme-Neuve, Lac-Frontière.....

Il ne faut pas oublier que la vie de ces braves gens qui arrachèrent le Canada à la sauvagerie, était fort près de la nature. Et c'est tout bonnement qu'ils ont appelé certains de leurs beaux lacs : lac Vert, lac à la Carpe, lac des Sables, lac aux Brochets ; ou bien : baie du Lièvre et baie Lunaire, deux de leurs baies. Ils ont, dans leur efforts pour découvrir et défricher le pays, beaucoup lutté et souffert. Ils ont parfois tremblé devant les duretés du continent où ils vivaient. Et ce n'est pas sans raison qu'ils ont appelé certaines de leurs paroisses Rivière-du-Loup ou Sainte-Marie-de-l'Epouvante.

Mais ce qui fait que nous nous sentons toujours leurs frères, c'est qu'il existe là-bas un cours d'eau qui s'appelle rivière Française, et ça, c'est tellement vif comme argument, que nous n'avons même pas à discuter. Nous n'avons qu'à nous incliner, nous rappeler et réfléchir.

L'expérience n'a jamais démontré qu'une chose : c'est que les mêmes bêtises sont toujours recommencées par les mêmes individus.



Tél. 1266

A votre choix

Vous éprouverez beaucoup de satisfaction à visiter notre magasin parce que vous y trouverez un assortiment varié à la portée de toutes les bourses. **SPECIALITE:** Œuvres d'art en bronze pour témoignage d'amitié ou de reconnaissance.

Cyr. DUQUET, Limitée

Bijoutiers et Horlogers

3, RUE ST-JEAN, - - - QUEBEC

EASTERN CANADA STEEL & IRON WORKS, Limited

Ingénieurs
Manufacturiers
Entrepreneurs

STRUCTURES METALLIQUES

de tout genre

Bureau principal et usines

Avenue Lesage
QUEBEC

FIAT LUX!

Voulez-vous des suggestions basées sur l'expertise et l'expérience pour votre service électrique, à la ville où à la campagne ?

Nous sommes un peu là

Adressez-vous à

GOULET & BELANGER Ltée

ELECTRICIENS

190, Richardson, QUEBEC

Tél. 4623

Tél. 4171

Un bon service vous attend



CHEZ

BERTANI Ltée

RESTAURANT

56-58, rue St-Jean

QUEBEC

Cuisine Française et Italienne

Banquets

Salle à manger et chambre à coucher.



THÉÂTRE



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

*Le théâtre américain.....Merveilles de mise en scène, décors féeriques
.....Brevés réflexions.....Le théâtre est une science et un art.....Une sug-
gestion pratique.....Des bourses d'études pour l'art dramatique.....*

J'arrive d'un séjour à New York et à Atlantic City. En outre d'une foule de spectacles où la belle nature, le grand soleil, la lune ensorceleuse et les étoiles câlines jouèrent avec un art incomparable les grands premiers rôles, il m'a été donné d'assister aux représentations de plusieurs théâtres, tant dans la cité géante que dans le merveilleux petit paradis terrestre qu'est Atlantic City.

C'est ainsi que j'ai vu représenter, à New York, au somptueux théâtre New Amsterdam, la revue d'été des "Ziegfeld Folies", au Winter Garden, l'admirable music-hall des MM. Schubert, le "Passing Show" de 1923, au Globe, les éblouissants "Scandals" de Geo. White, et au Music Box Theatre, la revue annuelle d'Irving Berlin.

A Atlantic City, j'ai eu la bonne fortune d'assister à la troisième représentation de "In Love with Love", l'œuvre nouvelle d'un jeune auteur américain.

Loin de moi l'idée de disséquer un à un ces divers spectacles et d'en faire au long l'appréciation pour les lecteurs du "Terroir". Je n'essaierai pas non plus de présenter des comparaisons avec les représentations d'œuvres françaises qu'il nous est possible de donner en notre province. Cela m'amènerait à des dissertations longues et abstraites qui ne seraient nullement dans le ton simple et familier que je veux m'efforcer de conserver dans ces chroniques.

Qu'il me suffise de dire que les Américains, comme nous, pas plus que nous cependant, ont le goût du théâtre, qu'ils aiment les spectacles bien présentés, joués par des artistes d'expérience, dans des décors aussi réels et aussi luxueux que possible.

Ajoutons de suite que, sur ce dernier point, il nous est impossible, d'ici très longtemps, de songer à les égaier ou même à les approcher. Disposant de capitaux formidables, les directeurs de théâtres de là-bas s'entourent d'artistes, décorateurs, costumiers, metteurs en scène, qui montent leurs productions et les habillent avec un goût, une richesse, un réalisme qui nous font à chaque instant nous demander si nous sommes bien éveillés, ou si plutôt endormis par la magique puissance d'une fée invisible, nous ne faisons pas, pour quelques heures, un rêve éblouissant qui nous transporte dans des mondes fantastiques où tout est lumière, splendeur, beauté, richesse, mélodie. Disons encore que les musiciens qui composent les partitions des œuvres musicales, qui forment les deux-tiers des pièces théâtrales américaines, sont, pour la plupart, des maîtres venus des quatre coins du monde apporter au véritable pays de l'or le meilleur de leur génie et de leur expérience, en échange de la richesse et de la célébrité. La même remarque s'applique à ceux qui dirigent les orchestres de ces grands théâtres et à chacun des exécutants qui les composent.

Quant aux œuvres dramatiques proprement dites, avec du travail, de la pratique et aussi de l'encouragement, je crois pouvoir affirmer que dans un grand nombre de cas, dans le plus grand nombre même, nous pouvons faire mieux que nos voisins. J'ai constaté dans l'ensemble des œuvres que j'ai entendues, un certain vide, un manque de suite dans les idées et une absence à peu près complète de transitions qui déroutent de prime abord nos esprits de latins habitués, par une rigoureuse formation classique, à l'amour de l'ordre et à l'esprit de

suite dans l'art dramatique comme dans tout le reste. Je le répète donc avec assurance ; si nos auteurs dramatiques veulent s'adonner sérieusement à leur noble mais difficile métier, et si le public veut accorder à leurs efforts la somme d'encouragement qu'ils méritent, nous serons surpris, et avant longtemps, de la qualité supérieure des pièces qui seront représentées sur nos scènes canadiennes-françaises.

Reste la question des artistes. J'ai entendu là-bas quelques excellents acteurs des deux sexes, dans la comédie légère et la revue musicale. Entente parfaite de la scène, aisance remarquable, effets comiques heureusement amenés, mimique éminemment expressive, voilà ce que j'ai applaudi de grand cœur, chez quelques artistes en vogue d'outre-frontière.

Cependant, je crois encore là avoir constaté à l'évidence que pour peu que nous voulions nous y mettre, nous réussirons à former parmi nous des acteurs et des actrices qui, assez rapidement, en tenant compte de la différence des genres et des publics, rendront les points avec avantage aux étoiles de la scène américaine. Particulièrement en ce qui concerne la diction et l'action dramatique proprement dite, tous ceux qui s'intéressent tant soit peu au théâtre, en notre province, constatent avec bonheur, chez nos jeunes amateurs, des ressources remarquables qui feront merveille, si elles sont développées et exploitées à bon escient.

Je rapporte donc de mon séjour aux Etats-Unis, au point de vue théâtre, des impressions qui me donnent pleine confiance dans l'avenir heureux de notre scène canadienne et me fortifient dans la ferme résolution d'y contribuer dans toute la mesure de mes humbles efforts.

De plus, je rapporte une suggestion pratique que je fais sans aucun commentaire pour aujourd'hui, mais sur laquelle je me réserve de revenir en temps et lieu. La voici simplement, comme elle m'est venue : Puisque le théâtre est une science en même temps qu'un art, tout comme le journalisme, la poésie, le roman, la musique et la peinture, pourquoi quelques-uns d'entre nous ne se consacraient-ils pas spécialement à l'étudier pour en devenir plus tard des spécialistes dont la renommée rejaillirait sur toute la race, comme celle de tous nos autres grands hommes ? Pourquoi ne créerait-on pas des bourses d'études pour le théâtre comme pour les autres arts ? Encore une fois, je pose simplement la question avec le ferme espoir que notre gouvernement et nos autres pouvoirs publics, qui font tant depuis quelques années pour l'avancement des sciences et des arts, la résoudreont, un de ces jours, dans les meilleurs intérêts du théâtre canadien.

AIMÉ PLAMONDON

Ce ne sont pas seulement les divergences d'intérêt séparant les nations qui rendent l'internationalisme aussi difficile. Les peuples sont surtout séparés par des divergences héréditaires de sentiments et de croyances. Dès que des délégués de divers pays sont réunis en congrès, leur incompréhension réciproque apparaît. Bien qu'employant parfois la même langue, ils ne s'entendent jamais.

GUSTAVE LEBON.

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours **UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi **CREME SPECIALE** insurpassable pour fouetter.**LAITERIE DE QUEBEC**

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en mains un grand choix de papiers tentures


Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, rue St-Joseph

--

--

Québec

DEMANDEZ TOUJOURS LES **BIERE ET PORTER****BOSWELL**

Fabriqués dans la plus ancienne brasserie du Canada

LAVIGUEUR & HUTCHISON

81, 83 et 85, RUE ST-JEAN

Succursale: 54, RUE ST-JOSEPH

Seuls représentants à Québec
des célèbres pianos "HEINTZMAN
& CO". (le favori des artistes)Agent du Victrola "LA VOIX
DE SON MAITRE".

Termes de paiement faciles.



CONCERT DES PAULISTES, DE NEW-YORK.

Un seul concert depuis notre dernière chronique. Nous comprenons très bien qu'en cette saison, le public soit plus avide de grand air et de pittoresque, que de musique. Le chœur des Paulistes, de New-York, lequel, soit dit en passant, s'intitule "le meilleur chœur du monde", a donné, samedi, le 9 et dimanche, le 10 juin, à l'Auditorium, deux concerts, mi-profanes, mi-religieux. Au nombre d'une cinquantaine, et composé de voix d'enfants et d'hommes, ce chœur nous a chanté, ma foi, un programme un peu baroque, qui nous a fait penser à une rue nouvelle d'un nouveau quartier de notre ville, où la fantaisie a présidée à la construction de presque toutes les résidences qui bordent cette rue. Voici les noms des auteurs au programme : Vittoria, Gaul, Handel, Greethnaninoff, Père Finn, Rimsky Korsakoff, Massenet, (le rêve de Manon), Saint-Saens, Georges Hue, Foster (Swanee River!!) Gounod. Je vous défie bien d'avoir jamais rencontré un tel assemblage dans un seul concert. Les voix de soprani, de ténors et de basses étaient belles et sonores. Les alti et les contre-ténors, plutôt faibles. On ne les entendait que rarement. Le directeur, le Père Finn, conduit très bien. Ses interprétations ne sont pas infaillibles, mais il y met de la vie et de la diversité. Il faut féliciter particulièrement maître Jack Huber, un soprano solide, toujours prêt aux attaques, soutenant par sa vaillance toute l'organisation. Aussi M. Fenwick Newell, ténor, genre McCormack, qui chante à ravir et qui a remporté un gros succès. Les autres solistes, maître Brandon Ocallaghan, messieurs Anthony Uzarovicz et Overton Moyle, sont aussi d'excellents chanteurs.

Pourquoi ce concert ne nous a-t-il laissé, à nous du moins, qu'une demie satisfaction artistique? Il nous semble que "le meilleur chœur du monde" aurait dû produire sur nos esprits bien disposés une impression d'art qui ne se serait point effacée à la sortie du théâtre. Nous croyons que les auditeurs éprouvèrent, certes, une grande joie à entendre les pièces exécutées, mais que deroutés par

l'agencement du programme, ils ne gardent longtemps l'impression reçue.

NOS CHAMPS POPULAIRES

Lundi, le 2 juillet, jour de la célébration de la Confédération, un essai de faire chanter par le peuple, à l'unisson, nos chants populaires, a été tenté par le Club Rotary. L'immense foule réunie, ce soir-là, sur la terrasse, et à qui on avait distribué des feuillets sur lesquels étaient imprimées les paroles de chants patriotiques et populaires dont tout le monde connaît la musique, a entonné avec justesse et précision : "O Canada", "La Huronne", "Vive la Canadienne" et "God save the King". Nous croyons que ce premier essai, qui a remporté un succès, devrait se continuer. Il n'est, certes, pas de meilleur moyen de populariser nos chants du terroir et nous croyons sincèrement y rencontrer le succès si nous sommes supportés par les bonnes voix et surtout par la bonne volonté.

"EN ATTENDANT"

Nous avons lu avec plaisir "En Attendant", dans la dernière livraison de "La Musique". Cet article, n'eût-il pas été signé, que nous y aurions reconnu notre excellent ami Georges Maheux. Nous ne ferons pas de polémique, au "coin des musiciens", mais nous assurons M. Maheux et tous les critiques musicaux qui écriront pour le relèvement du niveau musical à Québec, que nous accepterons avec empressement toutes leurs suggestions, en tant qu'elles seront réalisables. Nous ne nous croyons pas infaillibles, loin de là, mais nous nous refusons à prendre des vessies pour des lanternes et nous réclamons simplement la liberté de dire franchement ce que nous pensons. Nous nous engageons à travailler pour le plus grand bien de l'art musical, dans notre ville. Voilà notre profession de foi.

LA CHORALE ST-GEORGES

Le 22 juillet dernier, la chorale St-Georges, de Montréal, de retour d'une excursion au Saguenay, a fait les frais de la musique, chez les Dominicains,

(Suite à la page 171)

BEURRE

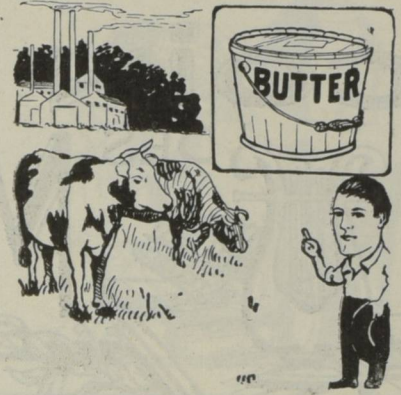
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE DE QUEBEC

Tél. 6197-619

Rés. 4831.



Les Prévoyants du Canada

FONDS DE PENSION ET CAISSE DE RETRAITE

Leurs rentes sont les meilleures

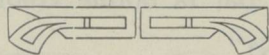
SIEGE SOCIAL: 126, RUE ST-PIERRE

:::

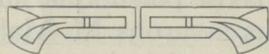
:::

QUEBEC

NOTRE IDEAL en art décoratif est essentielle-
ment basé sur des idées nouvelles et originales.



A ceux qui apprécient cet art nous offrons nos
services



MARIER & TREMBLAY Ltée

PEINTRES-DÉCORATEURS et DOREURS

Angle des rues Desfossés et du Pont.

QUEBEC.

Estimations fournies gratuitement à demande.—

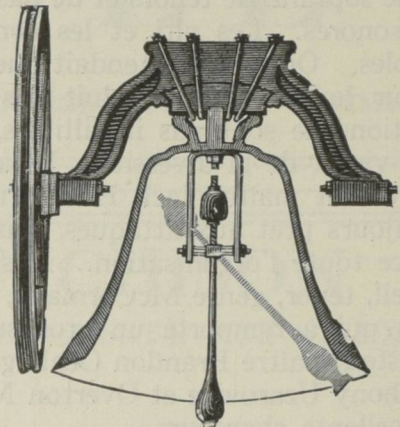
Correspondance sollicitée.

Maison fondée en 1891

C. Emile Morissette Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis
50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces
cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m



REFLEXIONS SUR LA RENTREE DES CLASSES

Lorsque ce numéro arrivera au groupe de nos lectrices, la question de la rentrée des classes sera à l'ordre du jour. A ce sujet, permettez-moi de vous soumettre humblement quelques observations pour démontrer:

1. L'urgence de diriger nos jeunes gens vers les écoles supérieures et spéciales;
2. L'importance d'envoyer tous nos enfants aux écoles;
3. La nécessité de les y envoyer dès l'ouverture des classes et de faire en sorte qu'ils y aillent régulièrement.

L'urgence de diriger nos jeunes vers les écoles supérieures et spéciales

Notre commerce, nos industries, la direction de nos hautes écoles sont—dans une proportion trop large—aux mains d'étrangers. Ceux-ci s'enrichissent à nos dépens et entravent notre essor national. Sans doute, on se réveille enfin chez nous pour déplorer ce fait et l'on tente, avec succès, de reprendre du terrain, mais que ne reste-t-il pas encore à faire pour que nous devenions nos propres maîtres?

Trop longtemps, nous sommes restés à l'arrière-plan, nous contentant d'être des manœuvres. La mentalité des nôtres est tellement faussée que, règle générale, on regarde comme supérieur tout étranger, et l'on a foi dans le succès d'une entreprise que si elle est dirigée par un homme d'outre-frontière ou d'outre-mer. J'entendis, un jour, une expression indignée à l'adresse d'un Canadien qui se pâmait d'admiration devant un beau parleur étranger. "Dès qu'il voit un . . . , disait-on, il vient les yeux grands comme des soucoupes". Cela me fit bien rire. Toutefois, l'expression, pour être exagérée, ne l'est pas moins que la confiance aveugle de trop de Canadiens en ceux qui ne sont pas de leur nationalité.

Si les Canadiens n'ont pas la hardiesse de certains autres peuples, ils ne sont pas moins intelligents qu'eux et parfaitement capables—des preuves sont là pour l'attester—de produire des chefs dans toutes les sphères de nos activités.

Dirigeons donc nos jeunes vers les collèges classiques et commerciaux, vers les écoles industrielles, vers les universités, où ils puiseront les connaissances propres à les mettre en pleine valeur. Puis, j'ajouterai, encourageons leur essor et surtout n'allons pas leur casser les ailes en les critiquant, en les jalosant. Soit dit entre nous et bien bas—qui aime bien châtie bien: s'entre-manger est un de nos défauts de race. Il faut le faire disparaître à tout prix pour parvenir à nos fins.

La nécessité d'envoyer tous nos enfants à l'école

Evidemment, quelles que soient nos ambitions, c'est relativement le petit nombre qui peut faire des études complètes. Pour cela, faut-il se désintéresser des autres? Non pas. Tenons-les le plus longtemps possible aux écoles primaires. Les avantages à retirer sont très grands.

On croit trop généralement qu'une année de plus ou une année de moins de fréquentation scolaire n'a pas d'importance. Alors, sous prétexte que l'enfant ne doit pas faire tout un cours d'études, on le retire très jeune de l'école, soit pour se faire aider—aide bien minime parfois—aux travaux de la maison ou des champs, soit pour *gagner* quelques sous et . . . *perdre* mille chances de pouvoir augmenter son salaire durant les 20, 30 et 40 ans que durera sa vie de labeur, s'il possédait alors l'instruction que l'on acquiert en fréquentant l'école durant une ou deux années de plus. Sans compter qu'un degré d'instruction de plus dans la vie, cela comporte le développement plus complet des facultés intellectuelles et morales et, conséquemment, la capacité de vivre plus pleinement sa vie et de rendre plus de services à la société.

Faisons donc tous les sacrifices pour tenir l'en-

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer, car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN LE DEPOT QUE VOUS POUVEZ

FAIRE AUJOURD'HUI.

OUVREZ UN COMPTE A

LA CAISSE D'ECONOMIE

DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC

BANQUE D'ÉPARGNE

- - - - -

FONDÉE en 1848



QUÉBEC A LA RÉPUTATION D'ÊTRE LE MEILLEUR MARCHÉ
DES BELLES FOURRURES

ON PEUT S'EN PROCURER POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUTES
LES BOURSES, CHEZ

ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - **QUEBEC.**

EUG. LECLERC,
Président et gérant.

J.-O. SAMSON, maire de Québec.
Vice-prés.

J.-ALF. COOK,
Sec.-trés.

Tél. 8426—Le Soir 1256

EUG. LECLERC, Ltée

AGENT D'ASSURANCES

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE

-::

::-

::-

QUEBEC

fant à l'école le plus longtemps possible, afin d'amplifier d'autant sa vie tout entière.

La nécessité d'envoyer les enfants aux écoles dès l'ouverture des classes et de faire en sorte qu'ils y aillent régulièrement

Il faut que l'enfant aime l'école et ait de l'émulation pour bien apprendre. Or, comment éveiller chez lui de l'intérêt pour l'étude si vous jugez vous-même de peu d'importance de lui faire commencer ses classes en retard? A la rentrée, il y a toujours l'entrain que suscite le nouveau chez les jeunes—et, sous ce rapport, qui n'a pas la consolation de ne pas vieillir? Le retardataire, lui, ne verra, à son arrivée, que la monotonie de la tâche quotidienne à accomplir avec, en plus, celle qui a été faite en son absence.

Comment pourra-t-il aimer l'école si vous le désintéressez vous-même en lui faisant perdre des heures et des jours de classe à tout propos et... hors de propos? Comment pourra-t-il avoir de l'émulation s'il n'est pas assidu à l'école? Ou l'enfant devra travailler double pour acquérir ou conserver une bonne place, et se fatiguera vite, ou il perdra goût à l'étude et ne fera que peu ou point de progrès.

Je comprends que, dans les familles nombreuses surtout, l'enfant peut rendre, relativement jeune, des services appréciables, mais les parents doivent voir plus loin. Eux qui se dépensent sans compter et se sacrifient sans mesure dès qu'il s'agit du bien-être de leurs enfants, ne craindront pas, j'en ai la conviction, de faire de plus le sacrifice de s'en priver durant les heures et les jours en question, s'ils songent bien aux conséquences néfastes de cette perte de temps—d'autant plus que le temps perdu ne se rachète pas.

Ayons donc à cœur de donner à nos enfants le plus précieux héritage qui soit: l'instruction. Cet héritage est à l'épreuve de la rouille, des voleurs et de la... faillite de certaines compagnies étrangères. Il porte toujours capital et intérêts composés: facilité plus grande de gagner sa vie; jouissance intellectuelles plus nombreuses et plus intenses et vie morale plus complète. De fait, l'instruction développe l'esprit, le cœur, l'âme et amplifie la vie.

Cultivons la légitime ambition de voir les nôtres à la tête de toutes nos activités nationales. Qui veut la fin prend les moyens: poussons les talents de chez nous et, par des études complètes, mettons-les en mesure d'en faire bénéficier notre jeune et beau pays et notre race vigoureuse: notre règne individuel est court mais celui de la race est immortel.

AVETTE.

DISTINCTION



Mlle CLAIRE PAQUET

Louis, où elle fait ses études, étant, comme l'on sait, affiliée à l'Université Laval.

Mademoiselle Paquet a obtenu également le Prix Scott pour le peinture et le premier Grand Prix de l'Histoire du Canada, de même que plusieurs autres distinctions. Cette jeune artiste est la petite fille de Madame E. E. Taché, de cette ville. Nous sommes heureux de féliciter notre distinguée collaboratrice pour ces grands succès de même que l'institution de haut enseignement supérieur où elle a suivi ses cours.

Nous sommes heureux de signaler les succès remarquables remportés, à la fin de l'année scolaire, par Mademoiselle Claire Paquet, fille du lieutenant - colonel Théo. Paquet, et l'une des distinguées collaboratrices du TERROIR.

Outre que Mademoiselle Paquet a remporté la Médaille du Gouverneur accordée à l'Académie Saint-Louis des Sœurs du Bon-Pasteur, elle a été la seule de l'institution à obtenir le diplôme supérieur universitaire, avec grande distinction; l'Académie Saint-

En général, l'homme est jaloux de l'intelligence de la femme. On a décrété voici plusieurs milliers d'années, que la femme lui était inférieure, et, depuis ce temps-là l'homme spéculait à plaisir sur cette fausse opinion. Par ses actes, par ses lois, par ses manœuvres, ouvertement ou non, il continue à maintenir, à répandre cette erreur séculaire, cette calomnie orientale.

(Suite de la page 167)

à la messe de 9.30 hrs. Ces messieurs, sous la direction de M. Morency, leur maître-de-chapelle, ont chanté le "Gloria" de la messe Ste-Cécile, de Gounod. Nous avons admiré le sentiment religieux et l'assurance avec lesquels cette belle pièce a été rendue.

En leur offrant nos félicitations, nous nous permettons d'exprimer le vœu que cette visite se renouvelle le plus souvent et le plus tôt possible.

RAOUL DIONNE.



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

EPICIER EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

LIBRAIRIE LANGLAIS, Limitée

EDITEURS-IMPORTATEURS

Gros et Détail

Librairie, Papeterie, Livres classiques, Livres de prières, Livres de prix,
Mobilier et matériel scolaires, Articles pour Dessin, Fourniture de
bureaux, Objets de piété, Bijouterie religieuse, Statuettes, Imagerie, etc.

177, rue St-Joseph,

:::

:::

:::

QUEBEC

Téléphone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries
de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

LA VIEILLE HORLOGE

Dans certains vieux ménages de nos faubourgs de Québec, il y a encore une ancienne horloge à pesées qui rappelle bien des souvenirs. C'est elle qui a sonné l'heure des premiers jours du ménage; c'est elle aussi qui a réglé l'existence de toute la maisonnée dont elle a marqué les premières heures de vie, et c'est elle encore qui a indiqué le moment de tous les événements remarquables qui se sont produits pendant le long règne de la vie familiale. Depuis le jour de son installation, à son poste dominant, la vieille horloge, comme une reine sur son trône, dicte à chacun, de sa voix autoritaire, et du geste indicateur de ses aiguilles, le moment du devoir.

Mais comme tout pouvoir inspire de la réputation à son service, par l'imposition de ses obligations, et de ses droits, que de fois nous avons critiqué l'autorité de la Vieille Horloge en ne lui obéissant qu'obstinément. Cependant, sous la rigueur apparente de ses exigences, elle procure à tous ceux qui sont fidèles à sa voix, la satisfaction du devoir accompli.

La vieille horloge est une compagne dont on aime à entendre la voix familière dans les moments de solitude.

Témoin de notre existence, elle nous rappelle alors, dans une douce rêverie, ces heures d'autrefois à jamais disparues dans le lointain de la vie, mais encore toutes imprégnées de souvenirs impérissables. Heures d'enfance, d'insouciance, d'école et de formation; heures de jeunesse, d'orientation, de fréquentation et d'union; heures d'âge mûr, de travail, d'épreuves et de responsabilité; heures de vieillesse, de regrets, d'infirmités et de renoncement; heures dernières, d'adieu, de délivrance et de séparation.

A chacun de ces âges de la vie, la pensée s'attarde à reconstituer ces scènes de jadis parsemées de joies vives et de tristesses amères. Absorbés par ces visions captivantes qui nous réjouissent et nous émotionnent tour à tour inconsciemment, nous nous entretenons avec le passé, en souriant aux souvenirs.

Pendant ses longues années de services, la vieille horloge a rempli sans défaillance sa stricte mission de dictatrice indispensable au foyer, et de nos jours encore, quoique affaiblis par la vieillesse, ses tic tacs ponctuels et

réguliers se font entendre comme des battements de cœur qui donnent à sa voix musicale, la force de redire jour et nuit, les heures qui passent et les exigences qu'elles imposent. Mais, sur son cadran jauni et ridé comme la figure d'un vieillard, se reflètent les soucis de sa responsabilité et la fatigue de sa longue carrière.

Bientôt peut-être la vieille horloge sonnera son heure dernière, en succombant, victime du temps impitoyable qui s'enfuit en laissant de jour en jour les marques funestes de son passage.

Il en est ainsi des hommes que chaque heure de l'horloge frappe, et que la dernière tuera.

GEORGES COTÉ.

LE ROMAN

Le roman fut et demeure encore pour beaucoup de personnes un simple amusement de l'esprit, un divertissement intelligent destiné à reposer des fatigues de la vie par un récit d'illusion ou une analyse des mœurs. Pour les lecteurs cultivés, il est une moderne manifestation d'art, remplaçant les épopées ou les tragédies des époques passées, emportant dans son courant le poème, le drame, la critique, et devenue l'expression la plus complète de notre esthétique. Il est plus encore, pour quelques-uns: il est le bréviaire de la vie, le livre où les hommes de notre temps déposent le meilleur d'eux-mêmes et révèlent leur conception des êtres et des choses, leur explication de l'existence; il contient notre philosophie, notre morale, notre cœur, tout ce que nous avons rêvé et tout ce que nous avons senti; enfin, tout ce que nous avons essayé de comprendre. Pour ceux-ci, le roman est plus qu'une œuvre d'art, il a une importance morale par la conception de la vie qu'il nous présente.

HENRY BORDEAUX.

DANS LES LAURENTIDES



L'un des coins enchanteurs que présentent nos Laurentides durant la belle saison alors que les citadins, les pauvres "assis" comme les appelle Jean Richepin, cherchent les coins frais et ombrés pour s'y reposer ou taquinner la gent écaillée.

Pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré cette année comme d'habitude

Ne manquez pas de visiter les célèbres chutes Montmorency et de faire un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

Trains à toutes les demi-heures entre Québec et les Chutes Montmorency. Service fréquent entre Québec et Ste-Anne-de-Beaupré.

Un train spécial pour touristes, avec guide, part de Québec tous les jours à 9 hrs 45 a.m. et 2 hrs 15 p.m. pour Ste-Anne-de-Beaupré, avec arrêt aux Chutes Montmorency, de retour à Québec à 1 hrs 30 p.m. et 5 hrs 30 p.m.

THE QUEBEC RAILWAY LIGHT & POWER COMPANY

J.-A. EVERELL,
Surintendant.

W.-J. LYNCH,
Gérant général

ANSELME ROY

DENTISTE



455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

MADDEN & FILS

Charbon Anthracite
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116, rue St-Pierre

QUEBEC

Préparez-vous

pour l'ouverture

de la saison de chasse

NOUS pouvons vous fournir tout ce dont vous aurez besoin pour votre excursion de chasse cet automne: fusils, carabines, cartouches, couteaux de chasse, haches de chasse, revolvers, etc. etc. Tout ordre rempli promptement. Services, Qualité.

La Cie MARTINEAU

135 RUE ST-JOSEPH

Tél. 4500

QUEBEC.

IMPRESSIONS de VOYAGE

LA RECENTE EXCURSION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE QUÉBEC AU LAC ST-JEAN ET AU SAGUENAY

Au mois de juillet dernier, grâce à une intelligente et vigoureuse initiative de la Chambre de Commerce de Québec, plus d'une centaine de citoyens, parmi les plus notables et les plus marquants de la cité dans les cercles d'affaires, se rendaient par chemin de fer au royaume du Saguenay, cette arrière-contrée de Québec si pittoresque par sa nature et si merveilleuse par ses ressources.

Durant trois jours ce fut pour tous un enchantement. Jamais pour aucun des excursionnistes un voyage d'ensemble ne fut couronné d'un aussi grand succès. L'organisation fut parfaite en tous points et elle ne saurait souffrir comme point de comparaison que l'hospitalité empressée, cordiale, intelligente et généreuse des Messieurs les Citoyens très modernes des régions de Chicoutimi et du Lac St-Jean.

Cet événement nous rappelait à bien des points de vue un autre qui datait d'il y a quatre ans alors que des membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec faisait, en la compagnie très distinguée de l'honorable M. Perreault, Ministre de la Colonisation, pour aller ériger et dévoiler à l'embouchure de la rivière Péribonka, un monument à la gloire d'un chantre du terroir, devenu célèbre par ses succès posthumes, Louis Hémon, l'auteur de "Maria Chapdelaine." Comme couronnement de cette randonnée qui fut si abondante en incidents charmants autant qu'imprévus, Le Terroir, numéro d'octobre 1919, publia un compte-rendu rédigé en quelque sorte en collaboration par la plupart de ceux qui furent de la partie.

L'un deux, résumant ses impressions, en quelques lignes, disait entr'autres choses :

"L'un des souvenirs les plus frappants qui me soient restés parmi tant de visions un peu fugitives de ce voyage, parce qu'il a été si rapide, c'est, cette scène inattendue et extrêmement pittoresque qui nous donne même le frisson de la frayeur lorsque venant du nord l'on arrive à St-Joseph d'Alma. A ce moment, dans un décor des plus rustiques, on aperçoit et on entend la décharge du Lac Saint-Jean qui bondit et rugit ! On assiste au violent débordement d'une puissance contenue.

"J'y trouve à la fois l'image saisissante et l'illustration la plus frappante de ce que sont les ressources naturelles du Lac Saint-Jean. Que de riches beautés y sont enchaînées !

"Il appartient aux Québécois de coopérer à leur libération."

C'était un coup de clairon ! Le récent voyage de nos hommes d'affaires en est-il un écho ? En tout cas, la direction du Terroir a voulu prolonger cet écho, et à cette fin elle a fait, à quelques-uns de ses amis, de ses clients ou des membres de la Société dont elle est l'organe, et qui étaient du nombre des excursionnistes, un appel d'impressions de voyage. Celles-ci nous sont venues tellement nombreuses et abondantes que nous sommes dans l'obligation alternative ou de les résumer ou d'en publier quelques-unes sauf à revenir sur le sujet qui sera, du reste, d'actualité aussi longtemps que Québec n'aura pas l'emprise parfaite, au point de vue influence et affaires, sur cette région qui est de son domaine naturel.

La première alternative serait injuste et la seconde serait juste. Il nous faut donc, avec plaisir du reste, opter pour cette dernière. Et laquelle prendre d'abord ? La réponse la plus empressée ! Elle nous vient de M. Antoni Lesage, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, le gérant d'une de nos magnifiques institutions québécoises, et parmi les plus prospères du genre. Il aurait, du reste, un titre particulier, à exprimer une opinion puisqu'il appartient par ses importantes fonctions aux Prévoyants du Canada'. La voici :



M. ANTONI LESAGE

"L'excursion des hommes d'affaires de Québec à Chicoutimi et au Lac St-Jean a certainement été un succès.

Au point de vue social, ce fut un enchantement continu. On s'est mis en quatre pour nous recevoir et les réceptions toutes plus belles et plus cordiales les unes que les autres, ont été justement qualifiées de royales. C'était l'expression courante et qui venait spontanément à l'esprit. Mais ce n'est pas, quoique très agréable, cet aspect du voyage qui importe le plus. L'on se demande quels avantages au point de vue affaires, les visiteurs et les visités retireront-ils

de cette visite ? Les résultats qu'elle donnera, seront en proportion de l'énergie, de la constance que l'on déploiera à réaliser les projets soulignés dans les discours publics et élaborés dans les conversations privées.

Les régions de Chicoutimi et du Lac St-Jean sont dans la voie du progrès rapide. En guère plus de cinquante ans, elles ont amassé un actif extraordinaire, mais elles ont des possibilités agricoles et industrielles presque incalculables. Leurs paroisses peuvent être comparées avantageusement avec les plus belles et les plus riches des anciennes paroisses de la province. Leurs industries comptent parmi les plus importantes du pays. Cependant dans le premier comédans le second domaine, l'on n'en est encore qu'au début; les belles terres colonisables restent en grand nombre et les richesses naturelles encore inexploitées sont immenses. Les pouvoirs d'eau, les limites à bois même les mines d'or (cela on nous le dit tout bas) n'attendent qu'un peu de semence capital pour rendre des millions.

Est-il possible de douter des avantages que l'industrie et le commerce de Québec peuvent retirer du développement de ces régions ? Autant vaudrait prétendre que des populations nombreuses et actives ont moins besoin d'acheter et de vendre à mesure qu'elles augmentent. C'est absurde. Voilà donc à nos portes un marché, il s'agit de prendre les moyens de nous l'assurer.

La première condition, c'est d'être capable de soutenir la concurrence des centres plus éloignés. Nos prix doivent être aussi bons que ceux des concurrents, de même que notre marchandise. Nos méthodes d'affaires doivent accommoder les clients aussi bien que celles des autres. Les hommes d'affaires de Chicoutimi et du Lac St-Jean sont favorablement disposés envers Québec, et étant plus proches, les relations sont plus faciles et moins coûteuses. A cette dernière affirmation, cependant il faut mettre un si : les moyens de communications ont besoin d'être améliorés.

Nos amis de Chicoutimi et du Lac St-Jean ont parfaitement raison de demander une route carrossable entre Québec et leurs régions;

Docteur RAOUL BROCHU

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube
Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

GEORGES PATRY

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,
Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON,

PH.-AUGUSTE LEBON

DOCTEURS LEBON

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi.

L'après-midi, de 1 heure à 6.

71, rue ST-JOSEPH,
QUÉBEC

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.**Académie FILIOL Academy**

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures
par jour que vous le désirez.**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway" TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

Téléphones: Bureau 6918. Résidence 3895m.

J.-ALFRED NADEAU, B. A., LLL.

AVOCAT

126, rue St-Pierre, :: QUÉBEC

TEL. 7118-J

J.-E. GAGNON

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUÉBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

Des avantages de notre
SERVICE DOUBLE**Gaz et Electricité**SONT: un seul préposé à
la lecture des compteurs :
une facture à recevoir ;
un paiement à faire et
un service incomparable**THE QUEBEC RAILWAY,
LIGHT, HEAT & POWER
COMPANY, LIMITED**Un assortiment complet d'appareils à
gaz et à l'électricité, pour l'usage de
la cuisine, en vente à nos salles
d'échantillons.**Téléphone 4750**

TÉLÉPHONE DE NUIT:

Département de l'Electricité **3226**Département du Gaz - - - **2130**

au delà de St-Félicien, le prolongement du Chemin de Fer est une nécessité absolue. Ces deux améliorations s'imposent et devraient être faites avec toute la diligence possible. La réouverture de la route carrossable ne présentera probablement pas de grandes difficultés, si l'on compte que le Gouvernement provincial a une politique de voirie très progressive ; il prêtera sans doute volontiers son concours à la confection du chemin nécessaire. Les parties intéressées n'ont qu'à soutenir leur demande avec persévérance et le projet ne peut tarder à se réaliser ; son importance, tant au point de vue strictement économique qu'à celui du tourisme, est trop évidente pour qu'il en soit autrement.

Quant au chemin de fer, le problème est plus difficile à résoudre. Le gouvernement provincial ne bâtit pas de chemin de fer et le gouvernement fédéral semble en avoir plus que pour son besoin. Cependant les gouvernements accordent des subsides aux compagnies qui construisent des voies ferrées dans certaines circonstances. Les conditions exigées se trouvent réunies en l'occasion présente. S'il n'y a pas de compagnie incorporée capable de réaliser le projet, il devrait s'en former une pour pousser la ligne du Chemin de Fer au delà de St-Félicien et au delà d'Alma, afin de joindre au nord du lac St-Jean, les deux tronçons déjà existants. Des gens bien renseignés prétendent que l'entreprise ne présente pas de risque et offre des chances de bénéfices aux actionnaires. Les hommes d'affaires de Québec intéressés à importer et à exporter du Lac St-Jean, ainsi

que les marchands et les fermiers du Lac St-Jean, qui sont obligés de perdre leur temps et leur argent pour atteindre la prochaine station de chemin de fer, trouveraient leur profit à souscrire le capital nécessaire, même si l'entreprise ne rapportait jamais de gros dividendes sur leurs actions. Les économies faites par ailleurs et l'augmentation de leurs affaires compenseraient amplement le petit sacrifice consenti par chacun.

En conclusion, les régions de Chicoutimi et du Lac St-Jean, sont appelées à se développer considérablement dans un avenir rapproché ; aidons-les à se procurer les améliorations dont elles ont besoin et les services que nous leur aurons rendus ne tarderont pas à être récompensés, si nous savons être à la hauteur de la situation."

Empressons-nous de dire que les autres expressions d'opinion ne sont pas moins intéressantes. Nous nous ferons un plaisir de les donner.

Mais ce serait forfaire vraiment à la plus élémentaire courtoisie si nous n'apportions immédiatement le témoignage de nos chaleureuses félicitations à ce jeune et vaillant président de la Chambre de Commerce de Québec, M. Edouard Tanguay, pour le succès magnifique qui a couronné cette nouvelle et brillante initiative et dont les résultats nécessairement féconds seront graduellement et justement à sa gloire.

Et à cet égard nous avons l'assurance d'exprimer les sentiments unanimes de tous ceux qui bénéficièrent de son geste courageux et pratique.

Georges MORISSET.



Photographie des membres de la Chambre de Commerce de Québec prise devant le Club de la Cie Price Brothers, à Kénogami, lors de leur récent voyage au Lac Saint-Jean et au Saguenay. On remarque, au premier plan et au centre, de gauche à droite, Sir William Price, S. H. le maire de Québec, M. Joseph Samson, et M. Edouard Tanguay, président de la Chambre de Commerce de Québec. (Courtoisie de M. Edward Flynn, de la Cie Price Brothers).

LA REVUE DES LECTURES



Ma Cousine Mandine.

ROMAN PAR N. M. MATHE

Nous accusons réception d'un magnifique roman canadien, intitulé "*Ma Cousine Mandine*". Ce roman inédit est une brillante étude de nos mœurs et de nos travers.

Une jeune fille canadienne-française de campagne devient amoureuse d'un citadin ; ils se marient et vont demeurer à la ville.

La jeune femme, qui est musicienne, ne tarde pas à fréquenter les salons les plus riches et les plus fermés de la ville ; l'on fait connaissance d'un Anglais, un de ceux qui, émigrés au Canada, sont hautains et dédaigneux envers les "*colonials*" qu'ils considèrent comme des êtres absolument inférieurs à eux-mêmes et à tout ce qui n'est pas européen.

Que se passe-t-il?..... le mari devient alcoolique et morphomane ; la jeune femme devient malheureuse, un homme se tue.....

Tout cela finit par un éclat de rire, et vous serez heureux du dénouement.

C'est un grand roman dramatique, raconté d'une manière si spirituelle que l'on est plutôt porté à sourire qu'à pleurer.

Nous devons féliciter LES ÉDITIONS EDOUARD GARAND pour la publication de ce volume, qui est le meilleur de l'année.

"MA COUSINE MANDINE" forme un fort volume de 56 pages, imprimé sur deux colonnes, papier de luxe, et est bien illustré. Il est envoyé par la malle à tous ceux qui adresseront 30 sous au "ROMAN CANADIEN", 185, rue Sanguinet, Montréal.

Tous les patriotes devraient avoir ce volume.

Une Ame d'Apôtre.

LE RÉVÉREND PÈRE ALEXIS-LOUIS MANGIN

Le Révérend Père Alexis-Louis Mangin.

M. l'abbé J.-B. Beaupré, aumônier du Juvénat du Sacré-Cœur, à Rimouski, nous adresse un exemplaire d'un opuscule intitulé *Une Ame d'Apôtre*. C'est un hommage à la mémoire du Révérend Alexis-Louis Mangin, Prêtre de Marie, fondateur de la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie.

L'auteur de cet opuscule, qui fut un ami du fondateur de la Congrégation de Jésus-Marie, se défend d'avoir voulu écrire la vie du Révérend Père Mangin ; il a voulu simplement tracer "quelques traits de cette intéressante figure si éminemment sacerdotale et dont les œuvres demeurent à la plus grande gloire du cœur eucharistique de Jésus, Prêtre et Hostie."

Dans son ouvrage, l'auteur raconte plus particulièrement l'histoire de la fondation de la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie et il esquisse brièvement la vie de son pieux fondateur qui est mort le 26 février 1920 et qui fut l'une des figures "Les plus belles et les plus attachantes du clergé du diocèse d'Ottawa et du clergé canadien tout entier".

L'opuscule de l'abbé Beaupré, très intéressant à lire, est précédé d'une lettre-préface signée de Mgr F.-X. Ross, V. G., aujourd'hui premier évêque du diocèse de Gaspé, qui, très éloquemment, développe l'idée sacerdotale qui a présidé à tous les écrits et à toutes les œuvres du fondateur de Jésus-Marie et qui constitue comme la ligne de conduite de toute sa vie.

D. P.

La tragédie d'un peuple

HISTOIRE DES ACADIES

L'Histoire ne doit connaître ni amis, ni ennemis : l'Angleterre est-elle responsable de l'effroyable martyre d'un peuple innocent : les Français d'Acadie ? *M. Lauvrière*, dans un ouvrage publié récemment en France, sur les tribulations des Acadiens, des origines à nos jours, nous conte, avec la plus scrupuleuse exactitude, les débuts précaires, les crises, la catastrophe et la renaissance de ces colons français, établis depuis le seizième siècle, au delà des mers, à l'embouchure du Saint-Laurent. Un bref rappel de leur histoire précisera les étapes de ce calvaire, qu'ils ont subi en Français et en chrétiens. Dès 1504, des Bretons et des Picards pêchent sur les côtes d'Acadie ; mais c'est avec Poutrincourt que les premiers colons s'installent. Ils supportent les vexations anglaises, et même une première séparation de la mère patrie, en 1654. En 1667, le traité de Bréda les rend à la France. Mais, grâce à des gouverneurs instables, à des discordes intérieures, au manque de secours de la métropole, la colonie succombe en 1710, et malgré les efforts de Subercase, la capitale, Port-Royal, se rend. Le traité d'Utrecht consacre la perte de la plus ancienne colonie française.

Les Acadiens sont restés Français de cœur. "*Louis XIV peut bien céder les champs où nous demeurons, mais l'amour de la patrie ne change pas les traités,*" et ils refusent le serment d'allégeance à la Couronne britannique. Persécutions, tracasseries, ne leur font pas défaut. Ils seront cependant déclarés "Français neutres" par le traité d'Utrecht et par la lettre de la reine Anne. Mais les colons anglais, qui veulent à tout prix *déraciner* la "race maudite", obtiennent, en 1755, gain de cause ; le *Grand Dérangement* dispersa les dix mille Français, démembrant les familles, brûlant les villages, confisquant les biens, expédiant les habitants vers la Caroline du Sud, le Maryland ou l'Angleterre.

Actuellement, le peuple acadien connaît trois fléaux : *l'émigration*, (qui tend à disparaître, grâce aux collègues français qui viennent d'être fondés) et surtout *l'anglicisation*.

Afin que ce forfait soit à jamais ignoré, les Anglais ont eu d'ailleurs la prudence de mettre à l'ombre les archives d'Halifax et font disparaître les dossiers. A ce "vandalisme historique" ont survécu quelques documents conservés dans les archives d'Etat. La conclusion de cet ouvrage est que la méthode de colonisation anglo-saxonne ne diffère guère de la conception germanique, du culte de la force. Et si la thèse paraît hardie, ou inspirée par des sentiments trop vifs, n'oublions pas les souffrances des Acadiens français, que *M. Lauvrière* a retracées scrupuleusement d'après des documents irréfutables, avec une force et une chaleur qui font de son livre un véritable réquisitoire contre les procédés de conquête de l'Angleterre.

M. C.

Un peuple politiquement supérieur est celui qui, possédant une discipline interne très forte, n'est pas obligé, comme les peuples inférieurs, de subir la discipline externe imposée par la volonté d'un maître. Le self control et le respect des lois sont les manifestations caractéristiques de cette supériorité.

GUSTAVE LEBON.

“Le diable est aux vaches”

et Vie de Jeunesse de Johnny Cassepinette

Par Jean de la Glèbe

En tête de cette petite brochure, figure une devise qui synthétise bien ce que l'auteur avait en vue en l'écrivant: "L'hygiène par l'humour." C'est une façon nouvelle d'exprimer la locution latine "utile dulci". Dans cet écrit, Jean de la Glèbe promène le lecteur dans certains milieux campagnards où l'observance de l'hygiène n'est pas la vertu capitale. Il y reproduit des scènes rustiques où l'humour se glisse habilement entre les préceptes de l'hygiène corporelle, de même que celle de l'habitation et de l'alimentation. L'auteur, fils du sol lui-même, connaît bien le fond et le tréfond des couches rurales; il a goûté les conversations frustes, bien qu'honnêtes, que l'on y entend parfois, et, avec beaucoup d'esprit, ou plutôt d'humour, parce que Jean de la Glèbe ne voudrait pas pour tout l'or du monde faire de l'esprit aux dépens de qui que ce soit,—il signale maintes lacunes où dame Hygiène a son mot à dire. Jean de la Glèbe a joint au texte de sa brochure un grand nombre de photogravures que l'on dirait avoir été spécialement croquées sur le vif pour les besoins de son enseignement. On y voit d'abord le père Tremblay, type du défricheur qui s'occupe peu de la terre, mais beaucoup des chantiers; le père Pinette, au contraire, est le modèle du colon qui aime la terre par dessus tout; plus loin, il nous montre une étable de la plus piteuse apparence, dans laquelle les bestiaux et les volailles cohabitent dans un beau désordre, qui n'est pas assurément un effet de l'art; quand le sort qui s'attachait à cette étable eût été conjuré, l'on revêt le même intérieur tout métamorphosé. La dernière partie de la brochure de Jean de la Glèbe est consacrée à la vie de jeunesse de Johnny Cassepinette qui, à l'âge de 15 ans, robuste déjà, et faisant son homme comme pas un, la casquette sur le côté de la tête et la pipe de blé-d'Inde à la bouche, commence sa vie de peine et de misère, le sourire aux lèvres et l'espérance dans le cœur. Malheureusement, son inexpérience lui cause bien des contretemps, et il est souvent forcé de déchanter. Il faut lire les lettres qu'il adresse à ses cousins et amis; c'est rigolo, mais c'est une photographie très juste des acrobaties épistolaires de ce pauvre Johnny Cassepinette, beaucoup plus apte à manier la hache et le "cant-hock" que la plume et le crayon. Bref, toute la petite brochure, qui à près de 100 pages, est à lire et à faire lire, et nul ne le regrettera, car la leçon qui s'en dégage, tout en étant donnée sous une forme fruste et humoristique, ne peut que faire du bien à ceux qui seraient tentés parfois de négliger les règles de l'hygiène.

G.-E. M.

“Le Bureau National d'Education”

Par C.-J. Magnan

Le dernier numéro de "L'Enseignement Primaire", revue périodique distribuée gratuitement par le gouvernement de la Province à toutes les écoles sous contrôle, contient un article de la plus haute importance sur le projet d'organisation d'un bureau national d'éducation. Déjà, au mois de décembre dernier, M. Magnan avait écrit, à ce sujet, un article intitulé: "Encore le Bureau Fédéral d'Education". Les deux bureaux sont frères jumeaux, ou plutôt la deuxième appellation n'est qu'une modification de la première; l'on a pensé qu'en mettant *national* à la place de *fédéral*, l'on aurait plus de chance de faire accepter cette organisation par les esprits réfractaires de la province de Québec. Mais l'on comptait sans son auteur, c'est-à-dire M. Magnan, qui, depuis 40 ans, s'est occupé d'éducation et qui a colligé maints documents se rattachant à l'organisation de ce bureau national d'éducation, et qu'au bon moment il a groupés en faisceau; puis dans un article d'une grande limpidité, fortement documenté, il expose ce que peuvent être, d'après lui, les visées de ce bureau, qui n'est rien moins que l'enfant de la National Council of Education, créée en 1919, par la conférence de Winnipeg. Quelle que soit l'amabilité des créateurs de ce bureau, et tout le bien qu'ils nous veulent, en s'inquiétant d'une façon assez délicate de notre avenir, M. Ma-

gnan croit qu'ils s'occupent de choses qui ne les regardent pas, et il les prie en termes polis, mais énergiques, de bien vouloir retourner à leurs affaires. L'acte fédératif nous garantit certains droits et nous ne voulons pas que l'on empiète sur ces droits, ni que l'on essaie de nous faire avaler des couleuvres, comme jadis le projet de l'union législative et, aujourd'hui, la panacée d'un *National Bureau of Education*, qui constituerait, en quelque sorte, une chambre de compensation (clearing house) destinée à établir l'uniformité d'enseignement dans tout le Canada. On commencerait, il est raisonnable de le présumer, par demander l'équivalence des diplômes; plus tard, l'uniformité des programmes, puis même celle des livres; et, pour ne pas déplaire à personne, neutralité dans l'enseignement et tout le tremblement, qui ne pourrait qu'en découler fatalement. Avec raison, M. Magnan dit que nous ne scuserions jamais à un tel projet, et voici comment il s'exprime: "En entrant dans un Conseil Interprovincial, qui se donne pour mission précisément d'amoindrir le caractère provincial de nos écoles en attendant sa déformation par l'école *unique* et *nationale*, conséquence inévitable de la centralisation pédagogique, les Canadiens français de 1923 rougiraient de leurs ancêtres de 1789, de 1846 et de 1867". En plus de ce *fait historique*, il y a encore, comme le dit l'auteur, à considérer la *question de principe*: nos amis, les éducateurs protestants appartiennent à une école, en pédagogie et en psychologie, pendant que nous, nous appartenons à une autre école, qui est diamétralement opposée à la première; la leur est *anglo-protestante*, pendant que la nôtre est *franco-catholique*. La *Réforme* nous sépare: c'est un fossé infranchissable. Les pères de la Confédération ont été sages; ils avaient prévu ce qui arrive aujourd'hui; pourquoi irions-nous, maintenant, en aveugle, abandonner ce qu'ils nous ont garanti, pour nous jeter dans le gouffre du creuset anglo-saxon protestant? Les protestants jouissent, dans la province de Québec, de la plus grande liberté, au point de vue de l'éducation de leurs enfants; nous n'avons rien à leur suggérer et ils conduisent leur affaire comme bon leur semble, et, de la sorte, nous vivons en paix. Nous ne devons laisser implanter chez nous aucune organisation qui soit de nature à laisser croire un instant que nous ne sommes pas satisfaits du régime actuel.

Bref, l'article de M. Magnan est un de ceux qui illuminent bien la situation, en jetant de la clarté sur certaines procédures plus ou moins enjouées, et en nous faisant comprendre tout le mal qui pourrait découler de notre assentiment à la création d'un *Bureau National d'Education*. L'article est à lire et à conserver, et nous souhaitons que tous les apôtres de la *bonne entente*, à cor et à cri; que les prédicants de *conciliation*: ce qui veut dire 99% de cédé de notre côté; que tous les esprits *larges*, *neutres*, les "good-mixers", et les "well-wishers" comme on les appelle, toujours prêts à lâcher nos droits,— lisent cet article afin de voir s'il leur reste encore au cœur une parcelle de patriotisme et de foi dans notre avenir, comme groupe distinct. Nous sommes donc heureux d'offrir nos vives félicitations à M. Magnan, pour cet article, et nous avons la conviction intime que la barrière qu'il vient d'élever au devant de la poussée audacieuse de ce Bureau empêchera celui-ci de déferler ses flots délétères sur le sol de la province de Québec, et que partout où les nôtres ont pris racine, il servira en quelque sorte de bouclier qui l'arrêtera de faire du mal: une once de prudence vaut mieux qu'une livre de remède.

G.-E. M.

“Cours d'Histoire du Canada”

Par Thomas Chapais

Le dernier volume des *Cours d'Histoire du Canada*, de l'honorable Thomas Chapais, vient de sortir des ateliers typographiques de l'*Événement*. Ce quatrième volume est peut-être le plus intéressant de la série. Il est, en tout cas, le complément de l'œuvre que notre brillant historien s'était proposée; mais, espérons-le, ces cours se poursuivront pendant plusieurs années encore pour permettre aux fidèles des conférences universitaires d'entendre la même voie vibrante nous parler du Canada sous l'Union.

AU JOUR LE JOUR

La convention de la Fédération catholique des gardes indépendantes du Canada, qui a été tenue à Québec, au commencement du mois d'août, a donné lieu à de belles manifestations religieuses et civiles qui laisseront un profond souvenir dans l'âme de ceux et de celles qui y ont assisté. Un grand nombre de membres du clergé, aumôniers des gardes, qui prenaient part à la convention, étaient présents à ces belles manifestations.

Le dimanche, 5 août, une lettre pastorale de Son Eminence le cardinal Bégin a été lue dans toutes les églises de l'archidiocèse, donnant les détails des grandes assises eucharistiques, qui seront tenues à Québec en septembre prochain. On prévoit que ce congrès eucharistique, auquel assisteront une vingtaine d'évêques et des centaines de prêtres, sera l'événement religieux le plus important de tous ceux qui ont déjà eu pour théâtre le vieux sol de Québec. Ce congrès s'ouvrira le 13 septembre dans l'église Saint-Jean-Baptiste.

Il nous a fait plaisir d'apprendre que M. Georges Bellerive, avocat, chevalier de la Légion d'Honneur, membre de notre société, a été récemment admis à faire partie du Bureau des gouverneurs de l'Université Laval. Nos sincères félicitations.

Une exposition des œuvres de feu Edmond LeMoine a été tenue, au commencement du mois d'août, à la Pointe-au-Pic, où passent l'été, comme l'on sait, un grand nombre de villégiateurs de Montréal, Québec et des Etats-Unis. Cette exposition, nous dit-on, a été couronnée d'un grand succès. On sait que l'an dernier, une exposition des œuvres complètes du regretté peintre québécois avait été organisée à Québec par la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Quatre grandes salles, les plus belles du Palais Central de l'Exposition, ont été mises à la disposition de la Société des Arts, Sciences et Lettres pour son exposition de peinture et son salon du livre canadien, qu'elle est présentement à organiser pour le temps de la prochaine Exposition Provinciale. Une salle sera affectée aux œuvres de peinture et de sculpture, une autre au livre canadien, une troisième à l'histoire naturelle et au génie civil, et la quatrième enfin sera utilisée comme salon de réception et de lecture.

Québec a fait une belle réception aux délégués de la Conférence Impériale Forestière qui est venue, cette année, tenir sa convention au Canada. Les délégués ont fait deux visites à Québec et ils sont

partis avec la meilleure impression possible de notre ville et de sa population. Les visiteurs ont été surtout reçus par l'hon. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, et par les directeurs du Service Forestier de la province, M.M. G.-C. Piché et Avila Bédard. Ils ont été, en particulier, l'objet d'une belle réception à la Pépinière de Berthierville.

Trois des plus distingués citoyens de Québec, MM. Louis Terreau, Roch Terreau et J.-B.-J. Racine, ont reçu, le 3 août, de Son Eminence le cardinal Bégin, de distinguées décorations dont Rome avait voulu les honorer. M. Louis Terreau a été fait commandeur du Saint-Sépulcre et de Saint-Sylvestre, M. Roch Terreau, chevalier de Saint-Grégoire, et M. Racine chevalier de Saint-Sylvestre.

M. Paul Fontaine, avocat et journaliste, un de nos distingués collaborateurs, s'embarquera, le 25 courant, à bord de "l'Empress of Britain", pour l'Europe où il accompagnera, en qualité de secrétaire adjoint, sir Lomer Gouin, ministre de la Justice, qui va représenter le Canada à l'assemblée de la Ligue des Nations qui sera tenue à Genève et aux conférences économiques et politiques impériales qui auront lieu à Londres, en septembre.

MM. Damase Potvin et W. O'Farrell, journalistes, ont publié, au cours du mois de juillet, un joli volume intitulé THE SAGUENAY TRIP, "historical, legendary and descriptive," qui est appelé à devenir, croyons-nous, le guide officiel des touristes qui entreprennent, chaque été, le fameux Tour du Saguenay. L'ouvrage est orné de quarante-deux gravures hors texte. C'est la traduction d'un ouvrage intitulé le TOUR DU SAGUENAY que faisait paraître, en français, M. Damase Potvin, voilà trois ans, et qui est épuisé aujourd'hui.

Notre ami, M. Alphonse Desilets, qui accompagne le wagon de la littérature canadienne attaché au train-exposition qui parcourt en ce moment la France annonçant les produits de notre pays, nous a donné, récemment, d'excellentes nouvelles de la réception qu'on a faite aux délégués du Canada et, surtout, à ceux de la province de Québec, M. Desilets nous annonce que son wagon est des plus populaires. La collection de nos livres du Canada Français provoque, nous dit-il, le plus vif intérêt.

A une séance spéciale du bureau de direction de la Société des Arts, Sciences et Lettres, tenue le 7 courant, une résolution a été passée exprimant aux membres de la famille de feu Benjamin Sulte, les sincères condoléances des membres de la Société à l'occasion de la mort du regretté historien canadien.

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8
hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :: :: :: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,

Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto
116, COTE DE LA MONTAGNE, - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry.

O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :: :: QUEBEC

Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Tél. 212

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Taschereau

AVOCATS

111, côte de la Montagne - - - Québec

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur
de successions, Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC



UNE GROSSE BATAILLE CONTRE LA TUBERCULOSE ET LA MORTALITÉ INFANTILE

et que la Province de Québec n'a pas les moyens de perdre

Le Professeur CALMETTE a dit :

“L’extinction prématurée d’une vie entraîne pour la patrie la perte d’une partie de son capital social.”

Près de la moitié de la mortalité dans notre province est causée par ces deux fléaux

<u>Mortalité Générale en 1922</u>	<u>33,459</u>
<u>Mortalité par Tuberculose et Mortalité Infantile en 1922</u>	<u>14,223</u>

STATISTIQUES DE 1922

	Tuberculose	Mortalité Infantile
MONTREAL	136 par 100,000 de population	162 par 1000 naissances
QUEBEC	153 “ “ “ “	187 “ “ “
TROIS-RIVIERES	136 “ “ “ “	166 “ “ “
THETFORD-MINES	275 “ “ “ “	
HULL	104 “ “ “ “	130 “ “ “
VALLEYFIELD	177 “ “ “ “	196 “ “ “
CAP-DE-LA-MADELEINE	71 “ “ “ “	180 “ “ “
SHERBROOKE	130 “ “ “ “	123 “ “ “
JOLIETTE		187 “ “ “
LA TUQUE	136 “ “ “ “	149 “ “ “
LEVIS	180 “ “ “ “	198 “ “ “

En dix ans la Province de Québec a perdu de ce fait 140,000 vies.

**On peut atténuer et supprimer ce grand
MAL SOCIAL. Il suffit de le vouloir.**

Membres de la classe dirigeante, esprits éclairés que préoccupe l’avenir de la race

Songez-y et soyez prêts à répondre à l’appel du

**SERVICE PROVINCIAL D’HYGIENE
QUEBEC**